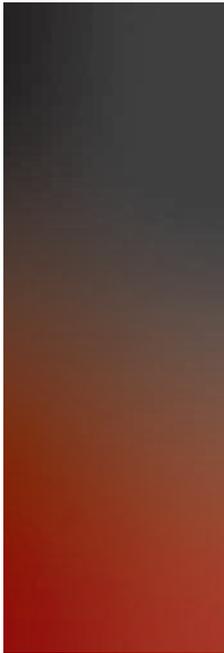




Vertu
d'accueil

Vertu d'accueil
Tony Maingoutaud

DSAA design produit
Cité scolaire Rive Gauche
2021



Remerciements

La réalisation de ce mémoire s'est rendue possible grâce à la présence de plusieurs personnes qui m'ont accompagné et à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma reconnaissance à Séverine Rouillan et Marie-Laure Hee qui m'ont permis de structurer ma pensée et sans qui ce mémoire ne serait pas riche de références philosophiques, littéraires et de design.

Je tiens à remercier Sébastien Ricard et Stéphane Lozet pour leurs interventions dans la relecture et la correction de ce mémoire ainsi que pour leur aide pour la mise en page.

Un grand merci également à Bernard, bénévole de La Cimade, qui a partagé avec moi son expérience et qui m'a donné l'opportunité de réaliser mon projet de diplôme.

Je remercie mes camarades de classe, pour avoir été force de propositions et m'avoir accompagné dans un rétro-pédalage bénéfique à mes recherches.

Bien évidemment, mes pensées vont aussi pour mes parents qui m'ont toujours encouragé et suivi dans mes choix.

Sommaire

	Avant-propos	11			
	Introduction	15			
1	La crise des réfugiés: une question sociale et politique	18	2	Favoriser l'accueil, une question d'hospitalité	84
	a. Définition des statuts juridiques	21		1. Le besoin d'hospitalité	89
	b. Les chiffres	25		2. Qu'est ce qu'accueillir ?	101
	1. État des lieux	29		3. Hospitalité, accueil et design	107
	a. Portrait	37	3	Quelle place le design peut-il avoir dans cette crise ?	114
	b. Les associations	41		1. Hébergement	119
	c. Parcours administratifs	45		2. Administration	133
	2. La place du design	49		3. Apprentissage	145
	a. Design humaniste	63		4. Sensibilisation	149
	b. Design humanitaire	73			
	c. Design éthique et micropolitique	79			

4	Sous quel angle et dans quels champs d'action vais-je interagir avec ce problème ?	154
	1. Mon partenaire	159
	2. Mon intention de projet	163
	Conclusion	165
	Bibliographie	169



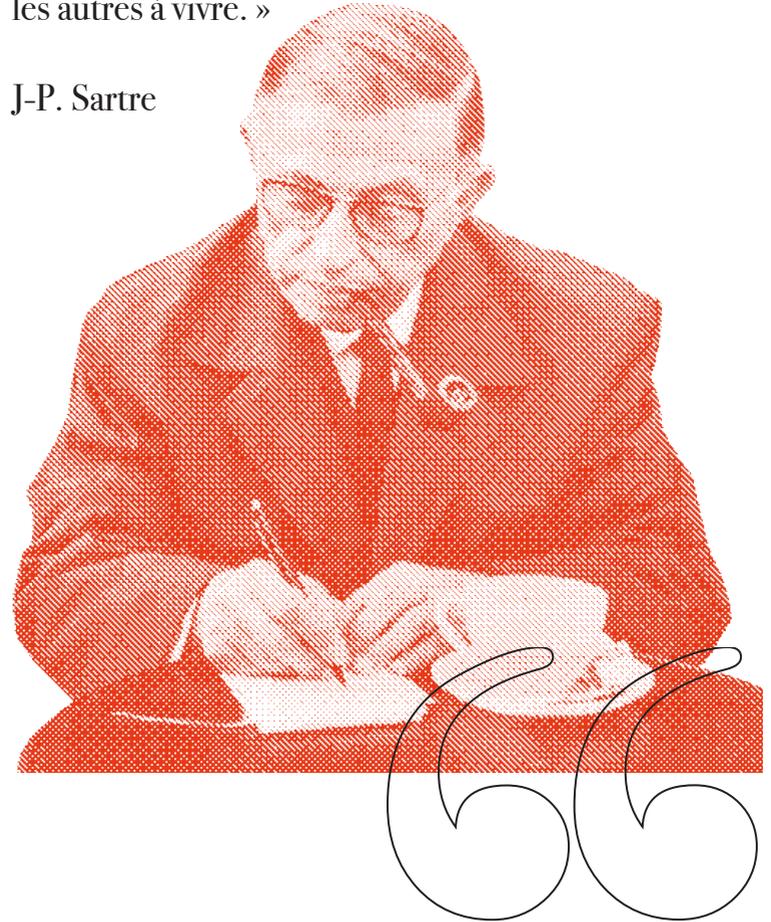
Avant-propos

Lors d'une soirée devant la télé, mon attention a été attirée par l'interview d'un migrant, racontant son périple pour quitter son pays. Tout au long des questions du journaliste, il explique son voyage pour arriver sur le territoire Français, et on sent qu'il est ému quand il s'exprime. Ce voyage marque un homme, comme il le dit. Lorsqu'il arrive au moment de parler de son arrivée en France et de son intégration dans la société, un grand sourire illumine son visage. Un sourire tellement communicatif qu'il me fait sourire à mon tour, derrière mon écran. C'est par ce sourire, le sourire d'une personne ayant connu la misère et si reconnaissant de son accueil en France, que j'ai eu le désir et la volonté de donner le sourire à d'autres personnes et donc de travailler sur un sujet tel que l'immigration et l'accueil des réfugiés en France.

La définition que je me fais du design, est celle d'une pratique très centrée sur l'homme, très empathique, c'est une matière au service de l'humain et vouée à répondre à ses besoins. De plus, étant depuis toujours attiré par le fait de participer à des missions humanitaires, afin d'aider les personnes dans le besoin, relier mes affinités entre le design, la conception d'un projet, la résolution de problèmes et un sujet humanitaire m'a semblé alors comme une évidence.

« Le premier des droits de l'homme,
c'est le devoir pour certains d'aider
les autres à vivre. »

J-P. Sartre





1-« État de la migration dans
le monde 2020 »

Introduction

272 millions, c'est le nombre de migrants internationaux en 2020, cela représente 3,5 % de la population mondiale.¹ Ce chiffre est en constante augmentation, il est donc primordial de s'intéresser à ce sujet qui sera l'un des chapitres principaux dans notre futur proche et d'étudier les perspectives que l'on peut envisager pour accueillir cette masse de population en déplacement.

Tout au long de l'histoire de l'Homme, des mouvements massifs de peuples ont eu lieu. Aujourd'hui le monde connaît une augmentation exponentielle des exilés des peuples pour leur survie due à des conflits, des famines, des crises climatiques... Pour autant, les politiques d'accueil sont, quant à elles, de plus en plus fermes. Cela a été notamment le cas en 2015, avec plusieurs pays qui ont renégocié leurs accords par rapport à l'espace Schengen, (accord signé en 1985, qui autorise la libre circulation des voyageurs, entre les pays européens participants), pour permettre de refermer leurs frontières et procéder à des contrôles de papier afin de faire barrage à des migrants. C'est à partir de cette entrée que j'ai décidé de mener une réflexion sur ce qu'est l'hospitalité de nos jours. Pourquoi accueillir des migrants peut-il être une vertu pour la société ?

Quel rôle le design peut-il avoir sur ces questions politiques de migration ? Est-il légitime ?

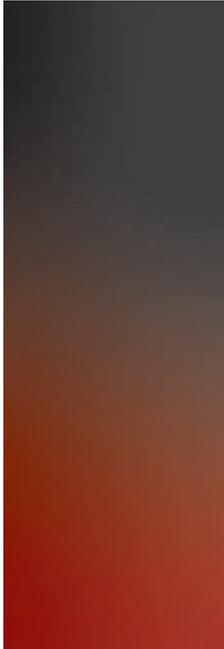
C'est dans ce contexte que nous allons analyser et déterminer comment le design peut servir d'outil entremetteur entre une population qui s'exile et une autre qui accueille. Au fil de ce mémoire, nous interrogerons les principes d'accueil et d'hospitalité puis les confronterons à la situation actuelle des migrants. De ce fait, nous transposerons ces préceptes avec les compétences créatives ainsi que les vertus éthiques que peut avoir le designer, pour répondre à la problématique suivante :

Comment le design peut-il intervenir dans une dynamique d'accueil des réfugiés ?

Pour répondre à ces interrogations, une définition des termes utilisés ainsi qu'une étude de la situation concernant l'immigration actuelle seront faites. Dans un second temps, nous verrons l'importance de l'accueil dans cette crise migratoire et comment nous envisageons l'hospitalité de nos jours. Enfin, en nous appuyant sur des exemples de création, nous nous pencherons sur les champs d'action où le design peut se développer.

1

La crise des réfugiés :
une question sociale
et politique



a. Définition des statuts juridiques

Avant toute chose, il est important de préciser certains termes, et de définir les nuances juridiques entre les statuts, notamment lorsque l'on analyse la définition du « réfugié » :

Réfugié : Personne à qui est accordée une protection, en raison des risques de persécution qu'elle encourt dans son pays d'origine à cause de son appartenance à un groupe ethnique ou social, de sa religion, de sa nationalité ou de ses opinions politiques.²

² -LA CIMADE, « Lutter contre les préjugés sur les migrants », 2016.

On voit que le terme « réfugié » est un statut politique délivré par l'État qui lui assure une protection. Ceci lui donnera le droit à des aides et une sécurité. Pour obtenir le statut de réfugié, il faut faire une demande d'asile ; on parle alors de « demandeur d'asile » pour les personnes en attente de délibération de leur dossier.

Demandeur d'asile : Personne qui a fui son pays parce qu'elle y a subi des persécutions ou craint d'en subir et qui demande une protection. En France, sa demande d'asile est examinée

par l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides (OFPRA) et, en dernier recours, par la Cour nationale du droit d'asile (CNDA). À l'issue de l'instruction de son dossier, le demandeur d'asile est soit reconnu comme réfugié, soit débouté de sa demande, et devient sans papiers.

A contrario le terme « migrant », n'est pas un statut reconnu par l'État, mais un adjectif attribué à une personne qui souhaite s'installer dans un autre pays, alors qu'il n'est pas nécessairement en danger dans sa patrie natale.

Migrant : Personne qui quitte son pays d'origine pour venir s'installer durablement dans un pays dont elle n'a pas la nationalité. Les personnes migrantes quittent leur pays pour des raisons qui peuvent être économiques, familiales, politiques, climatiques, etc.³

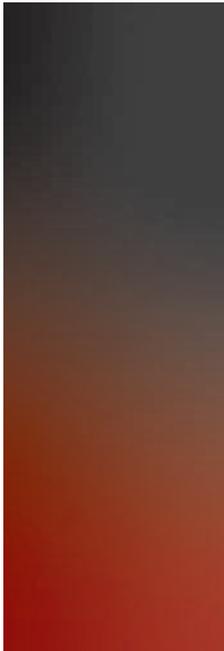
3 - LA CIMADE, « Lutter contre les préjugés sur les migrants », 2016.

Le souci de nos jours, c'est que ces deux termes, réfugié et migrant, sont assignés par la globalité des personnes de manière hasardeuse et qu'on relève un problème de légitimité. On va considérer qu'un réfugié qui quitte son pays pour fuir la guerre va être plus légitime qu'un migrant qui quitte son pays pour chercher du travail. Pour pallier les effets problématiques de cette dichotomie, il est préférable d'utiliser le mot « exilé », comme le font les associations.

Exilé : Personne que l'on chasse de son pays ou qui choisit volontairement de le quitter.⁴

4-Définition du CNRTL [en ligne] 2012

Maintenant que tous les termes prêtant à confusion sont bien définis, nous pouvons décrypter quelques chiffres sur le sujet.



b. Les chiffres

Dans les années 2014, on pouvait compter un peu moins de 40 millions de personnes déracinées dans le monde. En 2019, le Haut comité des réfugiés (HCR) en dénombre le double, c'est-à-dire 79,5 millions d'exilés. Cela représente une augmentation de 100 % en seulement cinq ans ... mais c'est aussi 1% de la population mondiale. Une personne sur 100 dans le monde a dû fuir son pays parce qu'elle était persécutée, en danger, craignait pour sa survie.

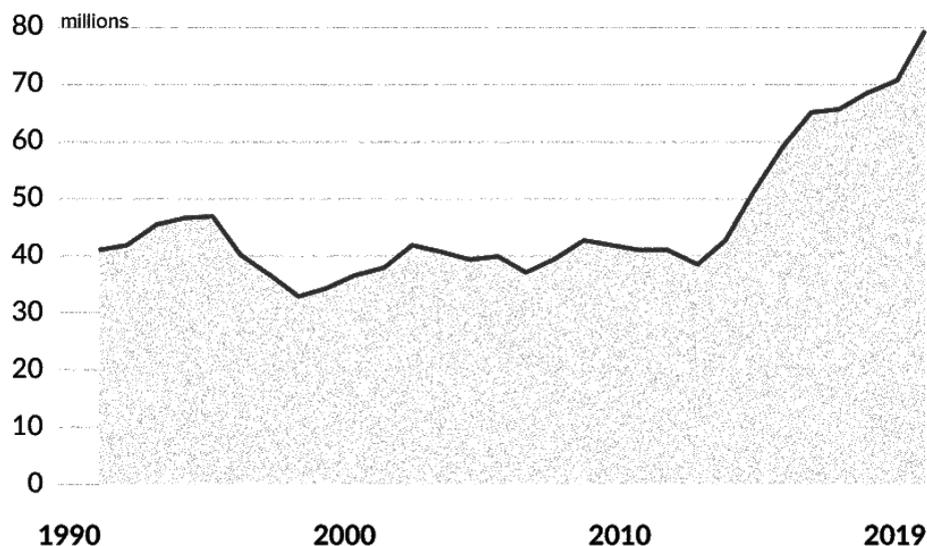
On peut diviser les 79,5 millions de personnes en plusieurs catégories. La plus importante, 45,7 millions, représente le nombre de déplacés internes (personnes qui quittent leur domicile, mais qui restent dans leur pays natal), ensuite 26 millions de réfugiés, 4,2 millions de demandeurs d'asile et 3,6 millions de vénézuéliens qui ont été obligés de quitter leur pays.

Parmi ce total d'environ 80 millions de personnes exilées, cinq pays d'origine ressortent en majorité : la Syrie, le Venezuela, l'Afghanistan, le Soudan, le Myanmar (Birmanie). Autre fait marquant, 40% des personnes déracinées à travers le monde sont des enfants.

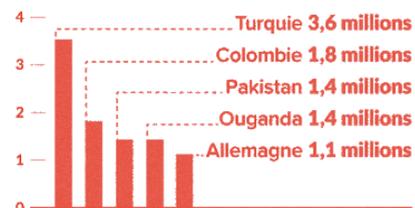
REFUGIES L'Agence des
Nations Unies pour les,
« Aperçu statistique »,
UNHCR

Source HCR/ 18 juin 2020 ⁵

79,5 MILLIONS de personnes déracinées à travers le monde



PRINCIPAUX PAYS D'ACCUEIL



PRINCIPAUX PAYS D'ORIGINE



1%
de la population mondiale est déracinée



80%
des personnes déracinées à travers le monde se trouvent dans des pays ou des territoires affectés par une sévère pénurie alimentaire et la malnutrition



73%
vivent dans des pays voisins de leur pays d'origine



40%
des personnes déracinées à travers le monde sont des enfants



85%
sont accueillis dans des pays en développement*



Source: IDMC





1. État des lieux

6-UNHCR,
« Le nombre de personnes
déracinées à travers le monde
dépasse 70 millions ; le chef du
HCR appelle à davantage de
solidarité »,
UNHCR, 19 juin 2019

7-Barthélémy GAILLARD,
« Crise migratoire : qu'est
devenu l'accord entre l'Union
européenne et la Turquie ? »,
Toute l'Europe.eu, 9 mars 2020

Réchauffement climatique, conflit politique, crise environnementale, oppressions, famine, discrimination LGBT, il n'y a jamais eu autant de causes pour vouloir ou devoir quitter son propre pays. En 2005, on comptait 8,4 millions de réfugiés, aujourd'hui on dépasse les 70 millions par an.⁶ Et ce chiffre ne va qu'en augmentant. Ce flux élevé de migration encourage de plus en plus de pays à fermer leurs frontières. Car les réfugiés et les migrants sont un sujet sensible pour les gouvernements. La logique des États et des lois ne suffit pas à réguler, comprendre ou accepter l'immigration. Les politiques se sentent dépassés par les événements.

Pour éviter la progression des migrants en Europe, un accord entre l'Union européenne et la Turquie a été conclu pour que la Turquie se charge de garder les migrants et ferme ses frontières, en échange de quoi, l'UE lui transmettra des aides financières et enlèvera les restrictions sur les visas attribués aux Turcs pour rentrer dans l'espace Schengen.⁷

Une grosse partie de l'opinion publique n'est a priori pas favorable à une aide aux demandeurs d'asile. Cela induit un problème politique majeur qui tend à encourager les partis politiques à se ranger du côté de leurs électeurs et donc gérer

ce problème de manière à ne pas perdre de voix aux élections. La solution la plus simple pour conserver l'opinion publique de son côté est donc de fermer les yeux sur ce problème de notre génération ou du moins de traiter ce sujet avec une vision nationaliste.

On peut le constater avec l'augmentation des voix pour les partis d'extrême droite. La candidature de Marine Le Pen au second tour en 2017 fut un choc pour la France, mais de nombreux électeurs ont voté pour elle et donc sont en accord avec ses idées politiques. Ce phénomène est visible à l'échelle nationale, mais aussi à l'échelle internationale, en particulier au Brésil avec l'élection de Jair Bolsonaro et surtout aux États-Unis avec Donald Trump.

Cependant, la politique française ne s'oppose pas à l'accueil de migrants sur le territoire français, des lois et conventions les protègent. Par exemple, la convention relative au statut des réfugiés de 1951 et plus récemment la loi du 10 septembre 2018 pour une immigration maîtrisée, sont censées offrir aux migrants un droit d'asile effectif et une intégration réussie.

En 2019, l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides (OFPRA) a reçu 132 614 demandes d'asile, soit une augmentation de 7,3% par rapport à 2018. L'OFPRA a traité plus de 95 000 dossiers, et 36 512 d'entre eux, se sont vu octroyer une protection par la France. Cela représente une progression de +9,5% compte tenu des chiffres de l'an dernier.⁸ Mais dans la réalité, la France, comme la plupart des pays d'accueil, est insuffisamment équipée pour héberger toutes ces personnes en détresse. Des camps de fortune sont donc érigés (la jungle de Calais, campements à Paris, à Porte de la Chapelle et à Porte d'Aubervilliers) afin de faire attendre les demandeurs d'asile puis la plupart d'entre eux vont être rapatriés ou transférés dans un autre camp.

⁸ - Ministère de l'intérieur, « Publication des Statistiques annuelles en matière d'immigration, d'asile et d'acquisition de la nationalité française »

Face à cette situation, de nombreuses associations intervenant dans différents champs d'action s'occupent de la cause des migrants. Leurs missions concernent l'accompagnement pour les démarches administratives (demande d'asile), l'éducation, l'apprentissage du français, la recherche de logement, la distribution de ressources alimentaires et vestimentaires (EGM – États généraux des migrations, est une structure qui regroupe des associations locales, des collectifs qui se mobilisent pour provoquer un changement radical de la politique migratoire française). De multiples actions sont menées afin d'agir sur l'après, mais aussi sur le pendant de la procédure d'asile : demande de carte de séjour, passeport d'étude ...

Comment accompagner ces familles déchirées, repartant de zéro, sans bagage, pour leur permettre de s'intégrer dans un pays avec une langue et des codes sociaux complètement différents, voire à l'encontre des leurs ?

Ou alors, comment faire accepter à la population locale, l'accueil de familles dans le besoin ?

Les associations sont confrontées à ces questions lorsqu'elles viennent en aide aux personnes réfugiées. En analysant bien les besoins inhérents aux manques de moyens, d'infrastructures et d'outils adaptés, il apparaît que le designer semble légitime dans l'accompagnement des associations et des différents collectifs qui assistent les migrants et les réfugiés, dans l'élaboration de solutions pratiques pertinentes.

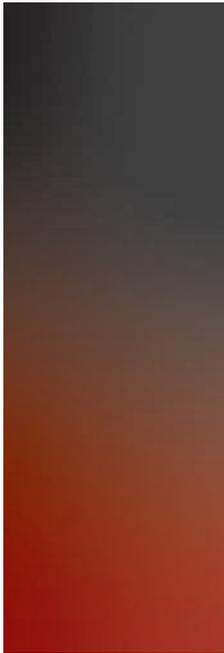


© Rodnac production

« Pour rien au monde, je ne le referais. »

Adama





a. Portrait

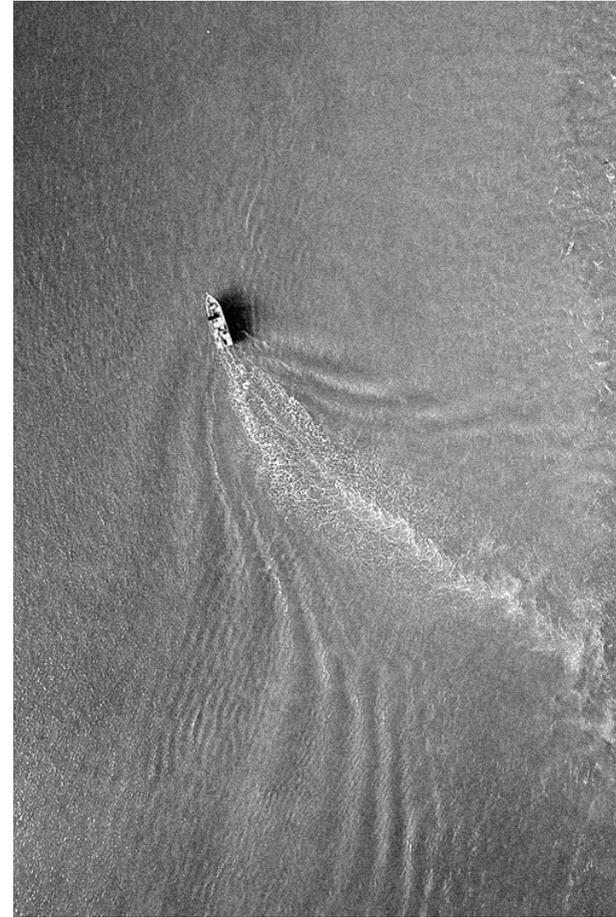
Pour mieux comprendre la situation que vivent ces personnes qui décident de quitter leur pays pour leur survie, il me semble essentiel de faire le portrait d'une personne décidant d'accomplir ce voyage.

Adama est un jeune ivoirien, orphelin, il a perdu sa famille durant les guerres politiques dans son pays. Abandonné et sans moyens, Adama est contraint à errer dans sa ville et essaye de trouver des petits travaux pour gagner un peu d'argent. Les années passent et la situation du pays redevient instable. Ne voulant pas revivre l'enfer de la guerre, il décide de quitter son pays et d'entreprendre un périple pour rejoindre l'Europe et plus particulièrement la France. Depuis qu'il est petit, Adama rêve d'aller en France. Un de ses amis qui avait réussi à traverser la méditerranée et à s'installer en France, lui envoyait des courriers pour lui dire que la vie est bien meilleure ici.

Par le bouche à oreille, Adama apprend qu'il y aurait des passeurs en Libye qui aideraient les gens à rejoindre l'Europe. Le voyage commence, il faut ranger toute sa vie dans un sac, faire l'impasse sur tout le reste et partir en destination de la Libye. Arrivé sur les côtes libyennes, Adama doit réunir

1000 € pour payer le passeur. Lors de la traversée, les passeurs font miroiter aux migrants que la traversée dure trente minutes en moyenne, alors qu'il faut en réalité plusieurs jours. De plus les zodiacs sont surpeuplés, ce qui prévoit un véritable enfer et qui ne garantit en rien d'arriver à destination. Plus de la moitié des navires qui entament la traversée, n'arrivent pas au bout.

Par chance Adama réussit à débarquer en Italie. Le plus dur est derrière lui, mais il doit maintenant parcourir toute l'Italie et les Alpes pour arriver en France sans se faire arrêter par les forces de l'ordre qui risquent de le renvoyer dans son pays. Après plusieurs semaines passées dans des camps, Adama réussit son périple et arrive en France. Maintenant, un autre parcours commence, celui de l'administratif, pour régulariser sa situation et avoir des papiers. Pour cela Adama peut compter sur l'aide d'associations et de bénévoles pour l'accompagner.



© Pok Ric



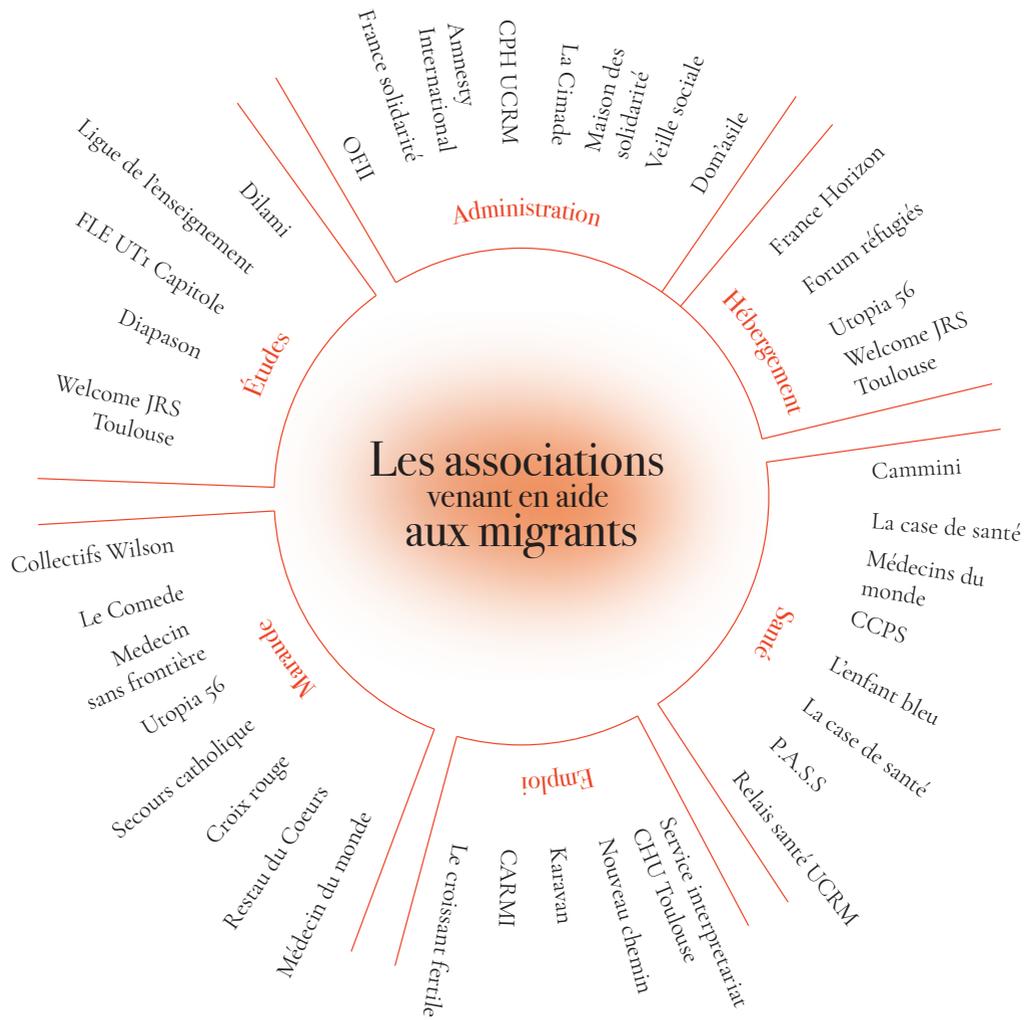
b. Les associations

Le premier contact des personnes exilées avec l'accueil du pays, est le dévouement des bénévoles et salariés des différentes associations humanitaires. Ces personnes réalisent différentes missions pour accueillir au mieux les personnes en situation d'exil. Comme le démontre la liste ci-dessous.

Les missions des bénévoles :

- apprentissage du français
- accompagnement scolaire
- défense des droits
- aide aux démarches administratives
- initiation aux outils numériques
- domiciliation
- aide à l'insertion professionnelle
- inclusion sociale
- interprète/traduction
- animation d'ateliers
- écoute psychologique
- distribution nourriture/vêtements

Le schéma ci-après est un graphique montrant la diversité des associations (ainsi que leur champ d'action) venant en aide aux migrants sur le territoire toulousain.





c. Parcours administratif

Au moment où la personne exilée arrive sur le territoire français, elle a 3 à 10 jours pour se présenter à une association ou une plateforme d'accueil pour les demandeurs d'asile (PADA). Un rendez-vous à la préfecture ou plus précisément à l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII) est alors pris.

Lors du rendez-vous à l'OFII, la personne reçoit un dossier de demande d'asile ainsi qu'une attestation de demande d'asile, qui va lui permettre de bénéficier de l'allocation des demandeurs d'asile (ADA) et dans certains cas à l'accès à des centres d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA). Cependant, cette attestation ne donne pas le droit à la personne de travailler.

Ce dossier est à remplir dans les 21 jours qui suivent et à transmettre à l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA). Un entretien avec des agents de l'OFPRA a lieu au même moment, pour connaître les motivations et les raisons de la demande d'asile. Il faut ensuite attendre six

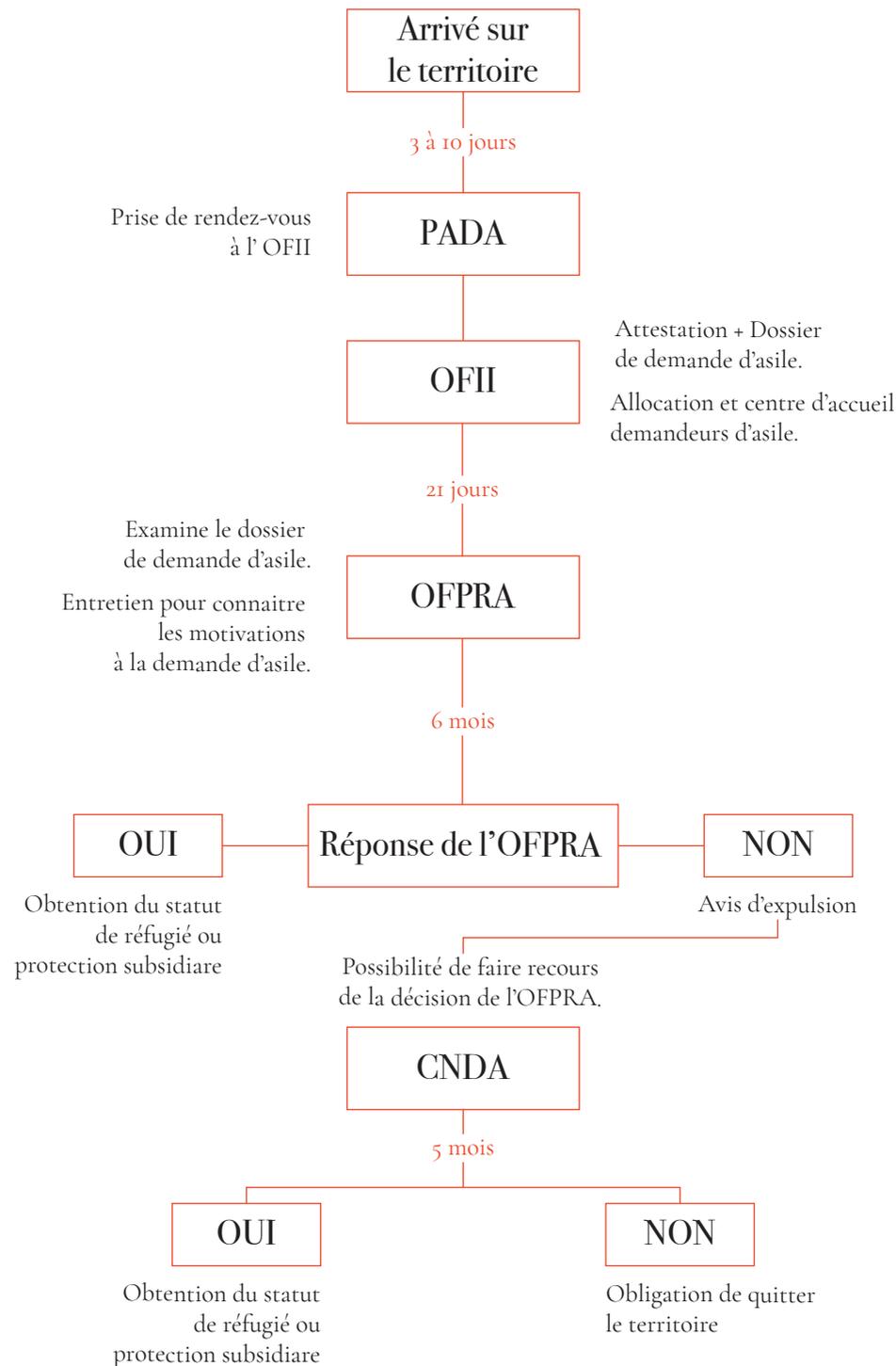
mois pour connaître la décision de l'OFPRA concernant la demande. Généralement, la réponse est envoyée par courrier recommandé.

Si la demande d'asile est acceptée, la personne se voit attribuer soit le statut de réfugié (carte de résident de 10 ans), soit la protection subsidiaire (titre de séjour temporaire de 1 an). Elle rentre alors dans le droit commun et peut bénéficier d'aides supplémentaires (RSA, aide aux logements, soins, etc.).

Si la demande est refusée, la personne exilée a la possibilité de faire recours auprès de la Cour nationale du droit d'asile (CNDA). Celle-ci réexamine le dossier et donne son verdict dans un délai de 5 mois.

Si la réponse est positive, la personne obtient le statut de réfugié ou de protection subsidiaire. Si la réponse est négative, la personne reçoit une obligation de quitter le territoire français (OQTF). Elle a un mois pour quitter le territoire par ses propres moyens ou en profitant du dispositif d'aide au retour.⁹

⁹- LA CROIX, Comment demander l'asile en France ?, 2018.





Quand Jim monte à Paris

Matali Crasset

2. La place du design

Les méthodes du design d'objet et de l'industrie des débuts de la profession ont peu à peu muté pour aboutir à un design plus centré sur l'humain, un design anthropocentré, notamment avec le design de service pensé en adéquation avec les expériences des usagers, leurs rythmes et styles de vie.

Ref : Matali Crasset ; *Quand Jim monte à Paris* (réception d'un hôte).

Comme le démontre Matali Crasset dans sa méthode de travail, certains designers exploitent aujourd'hui davantage, dans une démarche empathique, le scénario de vie pour concevoir leur projet. Sa création « quand Jim monte à Paris » illustre cette posture. L'objectif pour la designer a en effet plus consisté dans ce projet à interroger les manières de recevoir un ami à dormir qu'à travailler la forme d'un nouveau canapé clic-clac. Elle s'est inspirée de son entourage, et a essayé de répondre à des questions sur notre manière d'habiter le lieu.

¹⁰ - « Quand Jim monte à Paris, Domeau & Pérès | matali crasset »

« Les questions qui m'animent sont : comment repenser l'habitat ? Injecter dans notre environnement de l'hospitalité, de la générosité ? Comment penser les petits espaces ... ? »¹⁰

Désormais, on applique les méthodes de réflexion du design à plusieurs domaines hétéroclites. L'utiliser pour l'environnement, l'écologie ou pour le soin (design du care) en sont de bons exemples. C'est une pensée qu'avait d'ailleurs amorcé dans ses écrits Victor Papanek, designer du 20^e siècle, connu pour être un partisan du design éco-responsable et social ainsi que pour l'un de ses ouvrages les plus célèbres, « Design for the real world ».

« Il est grand temps que le design, tel que nous le connaissons actuellement, cesse d'exister. Tant que le designer s'occupera de confection de futiles « jouets pour adultes », des machines à tuer avec des ailerons brillants et des enjolivements « sexy » pour les machines à écrire, les grille-pain, les téléphones et les ordinateurs, il n'aura pas de raison d'être. Le design doit devenir un outil novateur, hautement créateur et pluridisciplinaire, adapté aux vrais besoins des hommes. »¹¹

11- PAPANEK Victor Josef, Design for the real world, London, Thames & Hudson, 2019.

Au regard de ces nouveaux enjeux, raisonner le sujet des migrants et des réfugiés en termes de problématique de design semble être légitime. De plus, selon les dires de Paolo Cascone :

« Là où il y a un problème, il y a une possibilité de faire du design »¹²

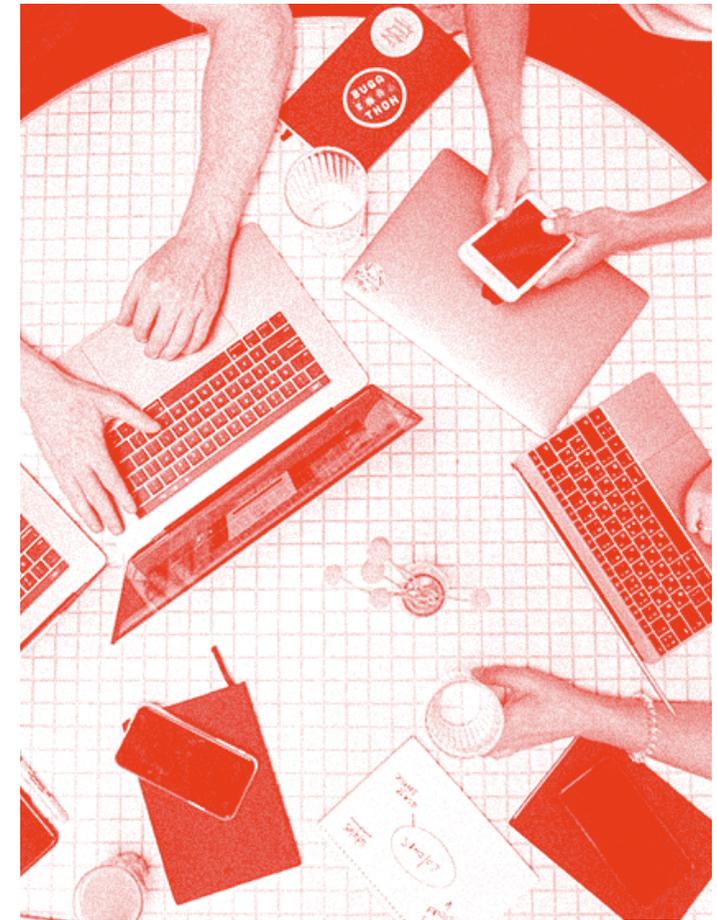
12-Paolo Cascone, entretien personnel.

Le design étant une profession d'empathie, de compréhension de l'autre et d'ouverture d'esprit, le designer se doit de réfléchir à comment il peut intervenir dans des problématiques sociétales complexes. Pour prendre exemple sur mon expérience personnelle, lors de la réalisation d'un projet destiné aux personnes malvoyantes, sur l'accessibilité du Museum d'histoire naturelle de Toulouse, il nous aurait été impossible de concevoir un espace adapté à des personnes avec

une déficience visuelle, sans les rencontrer et appréhender leurs ressentis et leur perception du musée. Une démarche empathique s'est avérée incontournable pour comprendre leurs problèmes de vue (première phase dans une démarche de design d'expérience) afin de comprendre les subtilités de leur expérience au musée, dans la vie au quotidien et ainsi pouvoir proposer des réponses adaptées au Museum et aux malvoyants.

Dans ce projet, il est apparu indispensable de réaliser une démarche de co-création avec l'association des auxiliaires d'aveugles, sans quoi le projet n'aurait pas été aussi cohérent avec leurs besoins. C'est pour cela que comme pour les déficients visuels et toute proportion gardée, il faut savoir aborder le sujet du bon côté, et faire attention à ne pas réfléchir pour les réfugiés, mais bien avec eux. L'enjeu étant de déterminer tous les champs d'action possibles, et de concevoir des solutions adaptées à leurs besoins.

Un bon designer devrait selon moi avoir toujours un côté humaniste, qui le pousse à penser ses projets en fonction de l'Homme. Et encore plus de notre temps. La pratique du design n'a fait qu'évoluer, certaines pratiques de design restent assujetties au marketing, mais il n'y a jamais eu autant de projets de design humanistes, sociétaux qu'aujourd'hui. Le temps du design avec le mobilier sur le devant de la scène est révolu, aujourd'hui on pratique un design pour et centré sur l'humain.



© Canva Studio

En témoigne l'existence d'agences qui consacrent leur travail à ces questions :

IDEO : « *De la conception de la première souris Apple à l'avancement de la pratique de conception centrée sur l'humain* »¹³

¹³- « IDEO », www.ideo.com

Humatarian design bureau : est une agence de design dédiée exclusivement au secteur humanitaire de l'urgence au développement.

« *Le design au service de l'innovation humanitaire.* »¹⁴

¹⁴- « Humanitarian Design Bureau », www.humanitariandesignbureau.com

Les agences IDEO et Humatarian travaillent exclusivement sur des projets centrés sur l'humain, par exemple IDEO essaye de répondre à des problématiques comme, « comment proposer un outil à une personne pour gérer son diabète ? » ou encore « comment un gouvernement peut être plus centré sur les citoyens ? ».



Kuja Kuja | IDEO



Cela montre bien que si le designer n'a ni les moyens ni l'ambition de changer les lois ou de se substituer au gouvernement, il peut néanmoins articuler son travail de façon à interagir avec lui. Là où les lois, les administrations peuvent être floues, le design en tant que simplificateur de vie, a la possibilité, si ce n'est la responsabilité de rendre plus accessibles les sujets complexes. Ainsi, le design possède les outils et le potentiel pour rendre plus lisible, plus compréhensible la complexité des réalités administratives et réglementaires. Nous aurons l'occasion de développer plus tard ce point dans le cadre du projet.

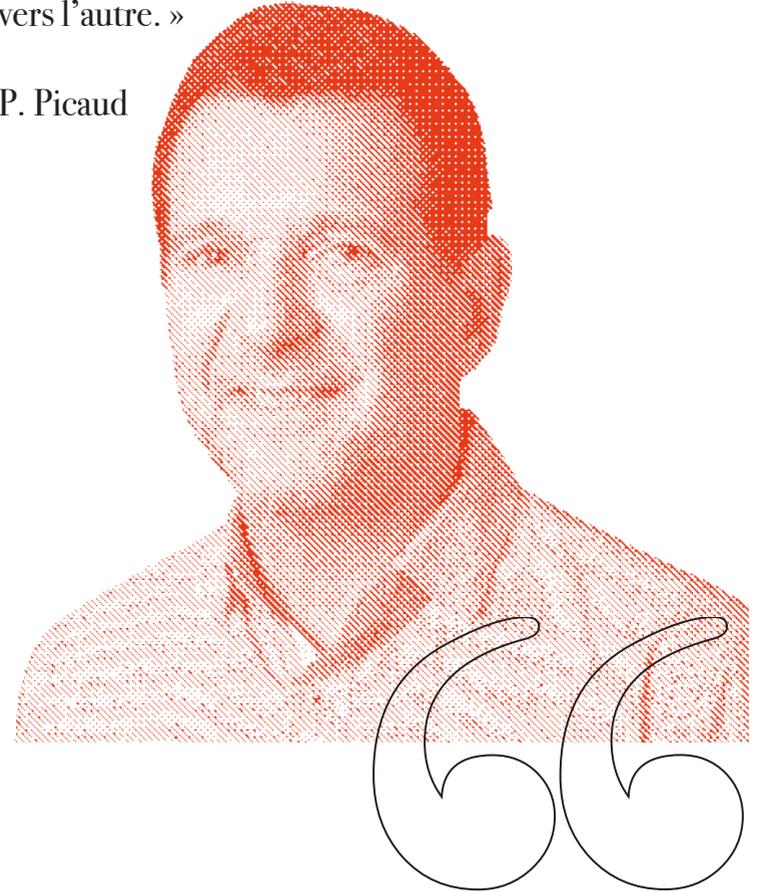


© Kelly Lacy

Nous sommes dans une période de changement radical, un tournant majeur de notre société puisque nous devons faire face à des problèmes sur le plan migratoire, social, que nous n'avons jamais connus auparavant. En tant que designer c'est une grande opportunité ! C'est la possibilité de concrétiser des idées novatrices en réponse à des besoins clairement identifiés et définis.

« Le design est un geste tourné
vers l'autre. »

P. Picaud





a. Design humaniste

Avant de parler de design humaniste, il faut introduire la définition du terme « humanisme ».

Humanisme : Mouvement intellectuel européen de la Renaissance, caractérisé par un effort pour relever la dignité de l'esprit humain et le mettre en valeur et un retour aux sources gréco-latines.

Théorie, doctrine qui place la personne humaine et son épanouissement au-dessus de toutes les autres valeurs.¹⁵

Nous pouvons donc en déduire que le design appliqué à une vision humaniste donne lieu à un design tourné vers l'Homme, avec l'humain comme acteur et juge du produit rêvé pour lui-même. C'est d'ailleurs ce que dit Christian Guillermain dans son article « Design, éthique et humanisme ».

« Le design est un humanisme au sens où il place l'individu responsable du monde dans lequel il veut vivre »¹⁶

Le projet Universal Unconditional de Stefania Vulpi est un bel exemple pour comprendre ce qu'est le design humaniste.

¹⁵-REY Alain, REY-DEBOVE Josette et ROBERT Paul, Le Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Le Robert, 2020.

¹⁶-GUELLERIN Christian, « Design, éthique et humanisme », 4 décembre 2019,

La designer propose une version humaniste de l'accueil des réfugiés au travers d'un projet qui relève de l'utopie, et de la meilleure version de l'humain, comme le dit Frédéric Neyrat sur sa définition de l'humanisme.

« L'humanisme, c'est l'humain qui se rêve capable d'être ce qu'il aurait dû être. »



C. Cochin - *Encyclopédie*, 1772, Gravure —



Universal Unconditional

Stefania Vulpi

Stefania Vulpi, designer diplômée de la Design Academy d'Eindhoven, a proposé lors de la Design Dutch Week 2015, un site web conceptuel permettant à tous ceux qui le souhaitent de partager leur nationalité. Ce projet intitulé Universal Unconditional interroge et « solutionne » l'inégalité d'accès aux droits fondamentaux des réfugiés en fonction de leurs origines. Concrètement, la plateforme permet aux migrants de créer un profil et de demander un emprunt de nationalité aux usagers du site qui soutiennent la démarche. Le système s'appuie ainsi sur la mise en réseau de participants mondiaux, tous disposés à faire don pendant une période déterminée de leur identité nationale et des avantages qui en découlent. Lors de la demande, le migrant doit spécifier le motif de sa requête, par exemple, demande d'accès aux soins, droit d'asile, droit à l'emploi, etc.

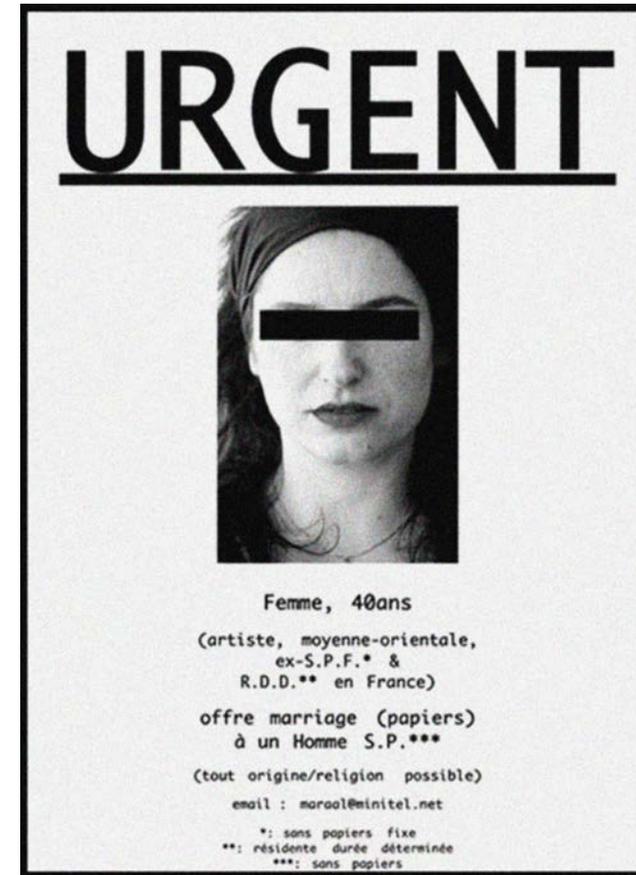
Le site propose aussi de mettre en relation les personnes dans le besoin et des citoyens susceptibles de leur apporter de l'aide en fonction de leurs compétences : aide administrative, traduction, assistance médicale... La démarche terminée, l'individu reçoit une série de papiers administratifs (fictifs), où l'on retrouve un passeport et une carte de membre de l'UNUN Embassy (Universal Unconditional Embassy, nom du projet). Ces papiers attestent de l'emprunt de leur nouvelle nationalité et statut durant une durée déterminée. Cette dernière étape accomplie, la personne peut alors « fictivement » jouir des nouveaux avantages que lui offre sa nouvelle nationalité. Ainsi, si ce projet n'a pas d'efficacité sur le plan légal, il permet néanmoins d'interroger, dans une posture critique, les répercussions des contraintes administratives sur les réfugiés.

Un autre exemple qui illustre la portée humaniste du design ou dans ce cas plus le champ de l'art, de la performance, c'est l'œuvre de l'artiste Ghazel qui s'intitule *Urgent*.

Ghazel est une artiste d'origine iranienne. Elle est arrivée en France dans la fin des années 90 et sa carte de séjour arrivait à expiration. Malheureusement la préfecture ne lui accorda pas une nouvelle demande de renouvellement. Ghazel se retrouva alors sans-papiers, « clandestine » de ses propres mots. Elle eut alors l'idée de faire une série d'affiches à la manière de petites annonces, pour trouver un mari et effectuer un mariage blanc afin d'obtenir des papiers. Elle détourne des acronymes dans son contexte. Par exemple SPF (sans papiers fixes) ou encore RDD (Résidente à durée déterminée). Dans ses annonces, Ghazel n'est pas très exigeante sur l'aspect de son potentiel futur mari. Vu la situation d'urgence qui est la sienne, à savoir obtenir le plus rapidement des papiers pour pouvoir rester sur le territoire français, c'est compréhensible. C'est pourquoi on retrouve des critères comme non-raciste, compréhensif et surtout avec des papiers français. Jusqu'en 2002, l'artiste iranienne proposera diverses affiches, avec toujours la même intention de trouver un mari pour ses papiers.

Bien que Ghazel ait finalement obtenu une carte de résidence de 10 ans, elle continua tout de même à effectuer des affiches « Urgent » jusqu'en 2007, avec cette fois-ci comme message d'offrir un mariage blanc à un homme sans papier.

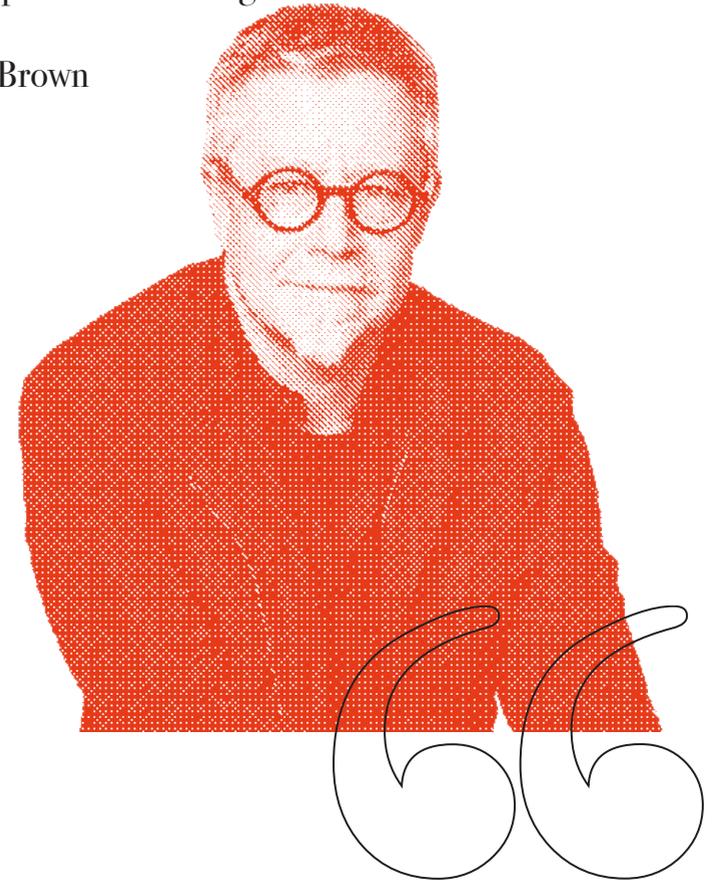
Le design humaniste est donc un design qui propose des solutions autour de l'humain dans sa dignité propre, mais il est toutefois à différencier du design humanitaire, qui est destiné à venir en aide aux hommes en détresse, dans le besoin, ce qui comporte de légères différences.

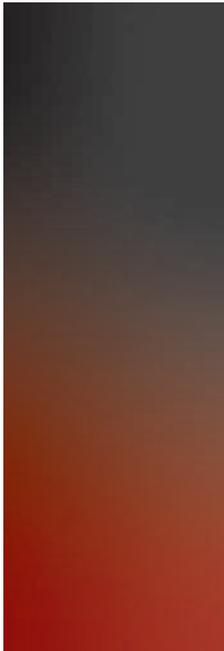


Ghazel - *Urgent*, 1997-2007, ©MHNI

« La nouvelle génération de designers devra être aussi à l'aise dans une salle de conseil d'administration que dans un studio ou un atelier et apprendre à considérer chaque question, de l'analphabétisme des adultes au réchauffement climatique, comme un problème de design. »

T. Brown





b. Design humanitaire

Aujourd'hui, le design écologique fait amplement partie des critères d'un développement durable, mais il a fallu plusieurs années de textes, d'articles, de débats et d'arguments pour l'intégrer pleinement dans la conception d'un produit. Ceci était nécessaire, car notre mode de consommation n'est pas adapté à l'écologie. De la même manière que le design a adopté une image plus écoresponsable et durable pour limiter l'impact sur l'écologie de notre mode de fabrication et de consommation, le design humanitaire doit faire sens afin d'intervenir pour limiter les dérives créées par les guerres, les famines, les catastrophes naturelles ...

Le design humanitaire est une réponse aux besoins urgents de l'humain, aux besoins primaires, c'est-à-dire se nourrir, se loger, se soigner, etc. On peut reprendre la pyramide des besoins de Maslow (mettre une photo de la pyramide) et ainsi prétendre que le design humanitaire interagit avec les deux fondements que constitue cette pyramide. Plus précisément, avec les besoins physiologiques en priorité et les besoins de sécurité dans un second temps, que l'on peut regrouper dans une même catégorie que l'on appellera besoins vitaux.

Dans la partie précédente, nous avons éclairé ce qu'était design humaniste, qui est un design visant à la prise de conscience des usagers, la sensibilisation, à la vision d'un monde meilleur. À la différence du design humaniste, le design humanitaire propose des solutions concrètes à des besoins de populations dans l'urgence.

Le design humanitaire est aussi caractérisé par un environnement bien spécifique. Tout d'abord, **le terrain d'action**, celui-ci se distingue par sa complexité, souvent difficile d'accès que ce soit à cause des crises météorologiques, des conflits politiques ou parce qu'il s'agit de lieux reculés dans certains territoires. Bien souvent le terrain va déterminer une caractéristique du produit fini. Par exemple le projet de Achilleas Souras, a consisté à récolter des gilets de sauvetage sur les îles grecques de Lesbos afin de fabriquer des igloos pour héberger des migrants ayant traversé la mer méditerranée.

Ensuite **le temps d'action**, comme on l'a dit le design humanitaire répond à des besoins dans l'urgence, cela laisse peu de temps aux designers d'intégrer toutes les informations requises pour concevoir un produit répondant le mieux à la situation et limiter au maximum les déboires de la population. Cela influe aussi sur le produit final, il devra être réalisable et déployable rapidement. Ce qui nous amène au critère de l'accessibilité.

L'accessibilité, car le projet est destiné à des personnes dans le besoin, donc il faut que cela représente un faible coût de fabrication pour les associations. Donc le plus souvent, ce sont des matériaux peu coûteux avec de bonnes propriétés techniques qui sont utilisés. De plus, les designers à l'initiative de projets humanitaires travaillent dans une dynamique collaborative et mettent en open source leurs travaux.

Pour terminer avec les caractéristiques du design humanitaire, le designer travaille en majeure partie avec une association ou une organisation, il y a donc une idée de **collaboration**. Cette association est une aide précieuse, car elle fait office de partenaire expert, qui côtoie le terrain tous les jours et par conséquent connaît tous les rouages de l'environnement sur lequel le designer s'apprête à travailler.

Le design humanitaire est destiné aux designers doués d'une empathie certaine, qui souhaitent mettre leurs compétences au service du bien des autres. Cela demande une éthique du designer, une éthique tournée vers celui qui a besoin. Cette éthique induit inévitablement un minimum d'engagement politique, surtout sur un sujet comme celui de l'accueil des réfugiés sur son territoire, encore plus si la politique engagée par le gouvernement n'y est pas spécialement favorable. Pratiquer le design comme solution fait donc appel à un engagement politique voir à un mouvement de résistance et c'est ce que nous allons voir plus en détail dans la partie suivante : Design éthique et micro-politique.

« Les formes créées par les designers ne sont pas seulement des formes plastiques, mais bien des formes socio-plastiques, c'est-à-dire des formes capables d'agir sur la société et de la remodeler. »

S.Vial





c. Design éthique et micropolitique

Pour le designer, travailler sur un sujet de nature sociale qui pose la question du bien de l'autre, d'autrui, induit d'interroger la dimension éthique de sa discipline. Chercher à définir l'éthique du design amène à réfléchir sur la responsabilité du designer, au niveau de son impact sur l'humain et sur la société. On peut introduire l'éthique personnelle dans le sens où, le designer engage sa personne, son libre arbitre, en proposant son hospitalité. Des lois non écrites qui font sens d'humanité comme le respect des conditions humaines prennent alors le dessus sur des lois écrites allant à l'encontre de ces principes. De ce fait une dualité s'engage entre notre éthique, notre morale concernant d'aider les personnes dans le besoin à savoir les migrants et les réfugiés dans notre cas, et à l'opposé le système politique ou l'opinion publique qui peut être en notre défaveur. Le philosophe Étienne Balibar définit ce phénomène comme **la désobéissance civique**.

« Désobéissance civique, et non pas civile comme pourrait le faire croire une transcription hâtive de l'expression anglaise correspondante : civil disobedience. Il ne s'agit pas seulement d'individus qui, en conscience, objecteraient à l'autorité. Mais de citoyens qui, dans une circonstance grave, recréent leur citoyenneté par une initiative publique de « désobéissance » à l'État. »¹⁷

17- Étienne BALIBAR, « État d'urgence démocratique », 19 février 1997.

En tant qu'humain, n'est-ce pas de notre devoir, de nous aider les uns les autres lorsque nous en avons la possibilité ?

J'ai utilisé le terme « devoir » précédemment, mais à la manière d'Emmanuel Lévinas on peut parler d'éthique comme responsabilité, responsabilité pour autrui, pour l'autre. Si on étudie de plus près les idées de Lévinas, tout homme au-delà de ses compétences physiques ou psychiques, morales possède un visage ; or, de tout visage émane une humanité et tout visage appelle à l'humanité. De cette façon, l'humanité qui émane du visage de l'autre doit nous interpeller et nous appeler à notre devoir de responsabilité.

« Apporter de l'aide à une vieille femme courbée, à un enfant qui se promène avec ses grands yeux noirs et son papier chiffonné reprenant la composition de sa famille, avec son nombre incalculable de petits frères, ou un jeune assis sur le trottoir d'une rue commerçante, avec, devant lui, un carton où l'on peut lire « j'ai faim ». Non pas parce que les différences sont réduites, mais parce que le prochain a un visage. »¹⁸

18- Emmanuel LEVINAS et Pierre HAYAT, Liberté et commandement, 2008.

Travailler sur des sujets tels que l'accueil des migrants et des réfugiés nécessite une éthique ouverte à l'autre, mais aussi un minimum d'engagement politique. En effet chaque projet de design traitant d'un sujet de société est destiné à intervenir (à petite échelle) dans le système politique. Une nouvelle variante d'un design social se crée alors, celle d'un

design micro-politique. Micro-politique, car la finalité du projet est d'impacter la vie politique et ainsi de « maintenir l'habitabilité du monde » comme le suggère Alain Findeli dans sa présentation « Le design, discipline scientifique ? Une esquisse programmatique ».

« La fin ou le but du design est d'améliorer ou au moins de maintenir l'habitabilité du monde dans toutes ses dimensions »¹⁹

19- Alain FINDELI, « Le design, discipline scientifique ? Une esquisse programmatique », 2006

Maintenir ce monde habitable nous oblige à produire un design éthique et tourné vers l'humain. Cela nous permet d'introduire l'idée d'un design émergent que l'on pourrait qualifier d'humaniste.

Réaliser un projet de design en collaboration avec une association s'occupant de personnes exilées nécessite d'interagir avec certains concepts politiques . Dans certains cas, ces derniers peuvent être remis en question. Le design, alors, permet de faire émerger une prise de conscience sur la nécessité de revoir certaines lois et comportements qui ne sont plus adaptés à la situation actuelle.



© Kelly Lacy

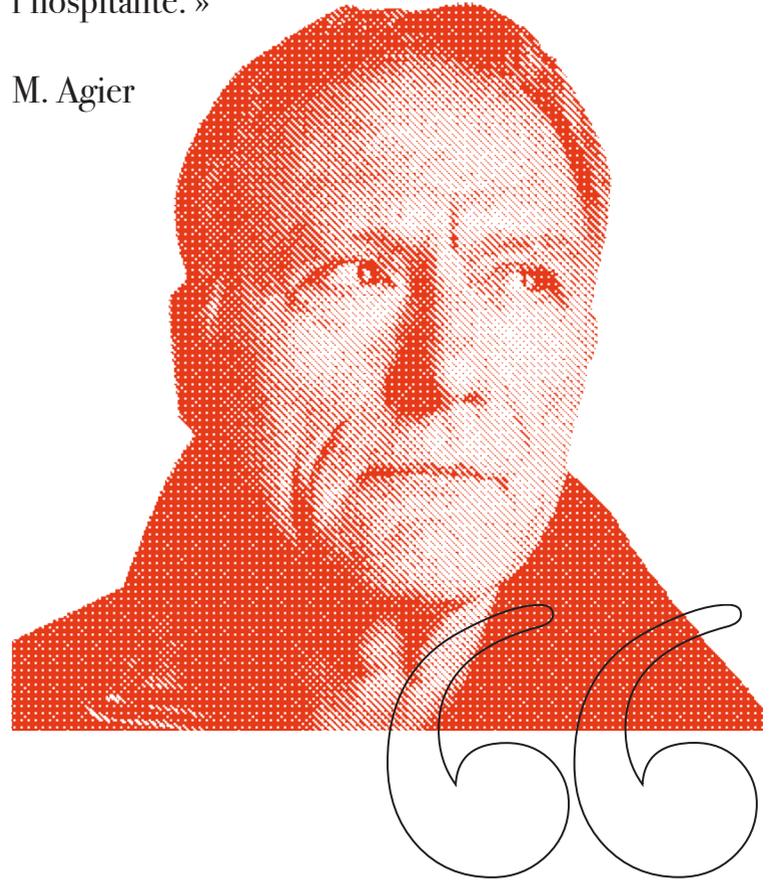


2

Favoriser l'accueil,
une question
d'hospitalité

« La meilleure manière d'en finir avec
les campements, c'est de repenser
l'hospitalité. »

M. Agier



1. Le besoin d'hospitalité

20-Définition du CNRTL,
[en ligne] 2012

Hospitalité : ²⁰

- a. Droit réciproque pour ceux qui voyageaient de trouver, selon des conventions établies entre des particuliers, des familles, des villes, gîte et protection les uns chez les autres.
- b. Accueil, hébergement des pèlerins, des voyageurs, des indigents dans des maisons hospitalières.
- c. Action de recevoir chez soi l'étranger qui se présente, de le loger et de le nourrir gratuitement.
- d. Asile, Protection accordée à un exilé, à un réfugié.
- e. Générosité de cœur, sociabilité qui dispose à ouvrir sa porte, à accueillir quelqu'un chez soi, étranger ou non.

Si l'on décompose les différentes définitions de l'hospitalité, on remarque que plusieurs thèmes reviennent fréquemment. On a d'abord une notion de personne : l'étranger, le voyageur, le réfugié. On a ensuite une donnée d'action : accueillir, héberger, loger, nourrir. Et pour finir, on a un paramètre de lieu : chez soi, chez l'autre, maisons hospitalières. À la croisée de ces entrées, on pourrait alors résumer l'hospitalité en trois mots: accueillir, étranger, chez soi.

Par ailleurs on peut relever deux types d'hospitalité : l'hospitalité inconditionnelle qui est donc sans condition, c'est-à-dire qu'on renonce à une partie de soi, de son espace, pour le donner à l'étranger sans rien attendre en retour. L'existence d'une hospitalité inconditionnelle laisse penser à une seconde hospitalité, l'hospitalité conditionnelle qui sous-entend que l'on attend quelque chose en retour de l'accueil que l'on offre, cela peut être de l'interaction sociale, de la fierté, de l'ego, de l'enrichissement culturel ... ²¹

Afin de mieux comprendre les enjeux contemporains liés à l'hospitalité notamment au regard de l'importance du phénomène migratoire actuel, il semble pertinent d'analyser la manière dont ce concept a été perçu au cours du temps. Dans l'Antiquité, accueillir l'étranger chez soi était vu comme une vertu, d'ailleurs l'étranger était considéré comme un hôte, un invité dès lors qu'il passait le seuil de la porte. C'est d'ailleurs un thème récurrent dans l'Odyssée d'Homère, où les hôtes accueillent chez eux, l'étranger voyageur. Ce dernier se présente à la porte d'une maison et reçoit une toilette, des vêtements puis un repas. Ainsi, l'étranger avait plus la figure de héros, comme par exemple, Ulysse, accueilli par le roi des Phéaciens alors qu'il n'avait plus de vêtements, et qu'il était physiquement abîmé.

²¹- COLLEGE DE FRANCE,
«L'hospitalité aujourd'hui»,
Entretien avec Michel Agier
2016.

« Ô femme vénérable du Laertiade Odysseus, les beaux vêtements et les couvertures splendides me sont odieux, depuis que, sur ma nef aux longs avirons, j'ai quitté les montagnes neigeuses de la Krète. Je me coucherai, comme je l'ai déjà fait pendant tant de nuits sans sommeil, sur une misérable couche, attendant la belle et divine Éôs. Les bains de pieds non plus ne me plaisent point, et aucune servante ne me touchera les pieds, à moins qu'il n'y en ait une, vieille et prudente, parmi elles, et qui ait autant souffert que moi. Je n'empêche point celle-ci de me laver les pieds.

Et la prudente Pénélopéea lui répondit :

– Cher hôte, aucun homme n'est plus sage que toi de tous les étrangers amis qui sont venus dans cette demeure, car tout ce que tu dis est plein de sagesse. J'ai ici une femme âgée et très prudente qui nourrit et qui éleva autrefois le malheureux Odysseus, et qui l'avait reçu dans ses bras quand sa mère l'eut enfanté. Elle lavera tes pieds, bien qu'elle soit faible. Viens, lève-toi, prudente Eurykléa ; lave les pieds de cet étranger qui a l'âge de ton maître. » ²²

²²- HOMERE, REMY Bruno,
LECONTE DE LISLE Charles-
Marie, et NOTOR, L'odyssée,
Paris, l'École des loisirs, 2008.

Au fil de l'histoire, cette pratique et acte individuel de générosité est allée aux mains de la religion, avec le droit d'asile donné par l'église puis quelques siècles plus tard ce droit a été délégué à l'État. Il est donc devenu politique et de ce fait le citoyen, en termes d'accueil, a perdu la liberté d'agir en fonction de son exigence personnelle.

À cela s'ajoute une perte du lien social entre les personnes. Malgré l'apparition et l'utilisation massive, voire abusive, des réseaux sociaux, on ressent davantage la peur de l'étranger dans le monde réel. Ce phénomène est sûrement dû à la protection et la distance que nous percevons à travers nos écrans. Lorsque nous devons aller à la rencontre d'un étranger et engager une interaction avec celui-ci, on peut ressentir une peur de l'inconnu, un sentiment d'insécurité. Une appréhension de l'autre que l'image ou le filtre de l'écran atténuait.

Enfin cette inquiétude ou réticence à proposer l'hospitalité à l'étranger est renforcée par le rôle et l'impact des médias, qui influencent fortement l'opinion publique.

Par ailleurs, il existe différents degrés d'hospitalité ou d'accueil et plus le champ d'accueil se rétrécit et rentre dans la sphère privée de l'accueillant, plus il lui sera difficile de proposer son hospitalité. Par exemple, il est moins intrusif pour une personne d'accueillir un étranger sur son continent que dans son pays, dans son pays que dans sa région, dans sa région que dans sa ville, dans sa ville que chez soi ... Mais aussi cela va de pair avec la relation que l'on entretient avec la personne que l'on accueille chez soi. Cela va de soi qu'il est plus facile de proposer son hospitalité à un ami, un membre de sa famille qu'à un étranger qui ne parle pas la même langue.

Il y a aussi une crainte de l'inconnu. Héberger un réfugié va

susciter de multiples questions, par exemple, combien de temps cette personne va rester chez moi ? Est-ce qu'elle va être trop intrusive ? Ai-je assez de place pour elle ? Vais-je être en danger ?

Toutes ces questions sont légitimes, dans la mesure où classiquement la plupart des parents nous apprennent à ne pas parler aux inconnus, à faire attention aux étrangers, aux personnes qui ne sont pas de notre entourage. Ce frein psychologique est par la suite transmis de génération en génération.

De surcroît, quand bien même on aurait dépassé ces barrières et décidé d'offrir son hospitalité à un hôte exilé, comme expliqué plus haut, la politique et les lois actuelles nous réfrèment dans le fait d'accueillir un étranger chez soi. La loi sur l'hébergement, stipule que toute personne « qui aura, par aide directe ou indirecte, facilité l'entrée, la circulation ou le séjour irrégulier d'un étranger en France sera puni d'un emprisonnement de cinq ans et d'une amende de 30 000€ ». Article L622-1²³

23-« Article L622-1 - Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile - Légifrance »

L'histoire de Cédric Herrou en est un bon exemple. Dans son livre intitulé « Change ton monde », il raconte son récit et sa venue en aide aux migrants qui tentaient de traverser la frontière Franco-Italienne. À l'origine, l'agriculteur niçois recueillait bénévolement dans sa ferme des migrants qui évitaient les contrôles à la frontière et donc ne pouvaient pas être renvoyés directement dans leur pays.

24-BRAHIM Nejma, « Cédric Herrou: «Changer son monde, c'est se concentrer sur ce que l'on fait à sa propre échelle» », Mediapart,

« *Entre la peur de s'arrêter au bord de la route et la peur de se faire arrêter par la police, j'ai choisi celle de la police. [...] Mais, depuis le départ, je ne comprenais pas pourquoi ça aurait dû être interdit d'aider les gens.* »²⁴

Cedric Herrou a été poursuivi en justice suite à des plaintes du préfet de Nice, pour « accueil illégal de migrants », ou comme le dit Cédric Herrou, pour « délit de solidarité ». Après quatre années éprouvantes de poursuites judiciaires, de perquisitions, de gardes à vue et de frais d'avocat, C.Herrou a tout de même été relaxé, mais est encore placé aujourd'hui sous contrôle judiciaire .

Cette histoire médiatisée peut servir d'exemple et servir au gouvernement pour faire peur et freiner les personnes qui auraient souhaité ouvrir leur domicile à des personnes étrangères exilées.

On peut aussi citer l'exemple de design « La maison du migrant » à Grand Synthe, que l'on doit à l'initiative du Maire de la ville, M. Damien Carême. Ce dernier s'est opposé aux décisions politiques et aux procédures concernant le droit d'asile, en proposant à des étudiants de l'école d'architecture ENSA Paris et sous la tutelle de Cyrille Hanappe de concevoir des abris décents aux réfugiés sur une parcelle inhabitée de sa ville. Le projet a eu un grand succès auprès des migrants. Il a favorisé les échanges culturels entre les habitants du camp de différente origine, des bénévoles, des étudiants... Des commerces commençaient à voir le jour, ce camp était devenu un lieu d'accueil provisoire le temps de trouver une situation plus stable, les gens venaient, habitaient, vivaient puis laissaient leur place à d'autres. Ainsi un va-et-vient de cultures, d'origines, de langues faisait vivre ce lieu hétéroclite et proposait une nouvelle manière d'accueillir l'étranger. Malheureusement le camp a été détruit par ordre du gouvernement, qui n'a pas accepté l'idée du développement d'une société à contre-courant de leur politique d'accueil...

Au cours de cette analyse de l'hospitalité actuelle et passée, on remarque que les termes accueil, accueillir ont fréquemment été utilisés. Il nous paraît donc judicieux de mieux comprendre ce qu'est concrètement l'accueil et qu'elles en sont les tenants et les aboutissants.

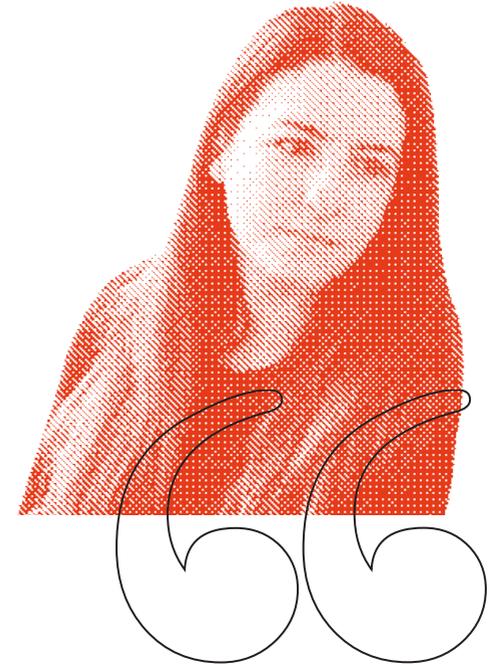
Avec cet exemple on peut voir qu'être designer peut impliquer un certain engagement politique et une sorte de résistance comme ici, avec la question de l'hébergement de migrants. Cependant il y a d'autres moyens de s'engager politiquement à plus petite échelle en faisant du design pour les personnes exilées, et notamment en proposant des solutions d'inclusion à la société. Cela peut prendre la forme d'outils d'apprentissage de la langue, de la compréhension des droits et des démarches administratives ou encore passer par la sensibilisation du public.



© Sergio Delle Vedove

« Il y a des gens sans passeport. Il y a des gens sans passé. Il y a des gens sans mémoire. Il y a des gens sans histoire. Il y a des gens sans bagages, sans meubles, sans archives. Il y a des gens sans odeur, sans empreintes. Il y a des gens qui ne laissent pas de trace. Des gens qui marchent le long du mur. Des gens qui se perdent dans la nuit. Qu'on croise un jour et qu'on ne reverra plus jamais. Des gens qui parcourent des kilomètres tous les jours. Des gens qui ne dorment pas. Des gens qui ne parlent pas. Des gens qui doivent se taire. Oui, il y a des gens comme ça. »

A. Badea



2. Qu'est-ce qu'accueillir ?

25-Définition du CNRTL,
[en ligne] 2012

Accueillir : ²⁵

- a.** Être présent, venir pour recevoir quelqu'un à son arrivée quelque part : accueillir un ami à la gare.
- b.** Admettre quelqu'un au sein d'un groupe, d'une famille, d'une assemblée.
- c.** Avoir telle ou telle attitude quand on reçoit quelque chose, quelqu'un, quand on apprend quelque chose, etc. : accueillir une nouvelle avec scepticisme.
- d.** En parlant d'une action, d'une attitude, indiquer la manière dont quelqu'un, quelque chose est accepté, reçu : des bravos l'accueillirent à son entrée en scène.
- e.** Recevoir quelqu'un, lui donner l'hospitalité pour un temps plus ou moins long.
- f.** Avoir la capacité de recevoir des gens, de les héberger, en parlant d'un local : Hôpital qui peut accueillir 3 000 malades.

Lorsqu'on rentre dans un bâtiment administratif, une école, une grande surface, un musée l'accueil est notre premier contact avec ce lieu étranger. Ce même accueil va être à notre service si on a besoin de renseignements, de conseils ou si on a un problème à résoudre.

L'accueil est ainsi un lieu qualifié, un espace défini, équipé ou non, meublé ou pas, humain ou virtuel, mais c'est aussi l'action ou la diversité d'actions qui va le concrétiser.

Un accueil c'est la première étape, le premier palier que l'on voit, que l'on passe au moment d'entrer dans un lieu. On va donc se faire un avis décisif en fonction de l'accueil que l'on a reçu, de l'expérience que l'on a vécue. On doit alors réfléchir à l'accueil que l'on octroie aux étrangers, comme la première expérience qu'ils ont avec notre pays.

Du moment où l'on parle d'accueil des migrants, on va naturellement faire le lien avec le terme « intégration ».

Intégration : ²⁶

- a. Incorporation (de nouveaux éléments) à un système.
- b. Assimilation (d'un individu, d'un groupe) à une communauté, à un groupe social (intégrer).

Lorsque l'on utilise le mot « intégration », on y trouve une connotation politique à sens unique. C'est-à-dire que c'est à la personne étrangère de s'intégrer à la société et non à la société de prendre en compte la personne étrangère dans son fonctionnement, pour lui faciliter son accueil. Par société cela sous-entend les personnes qui la composent. Pour un bon accueil ou inclusion à la société, il est important que les deux parties (l'étranger et le résident) fassent un pas l'un vers l'autre. C'est l'idée que proclame Susanna Huovinen, ministre des

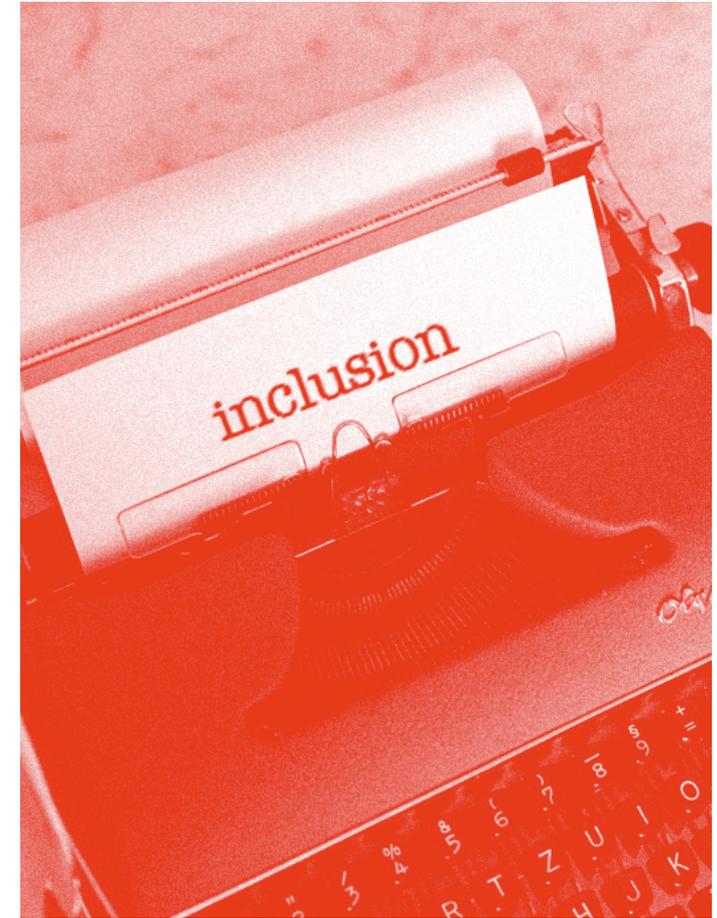
Services sociaux de Finlande, qui préconise d'utiliser le terme d'inclusion plutôt que celui d'intégration.

« Il vaut mieux aujourd'hui, à la place du mot « intégration » parler d'inclusion sociale de tous, inclusion sociale qui doit mettre chaque personne à contribution et pas seulement les migrants. Chacun devant apprendre à vivre dans une communauté multilingue, multiculturelle et pluri-religieuse. » - Susanna Huovinen ²⁷

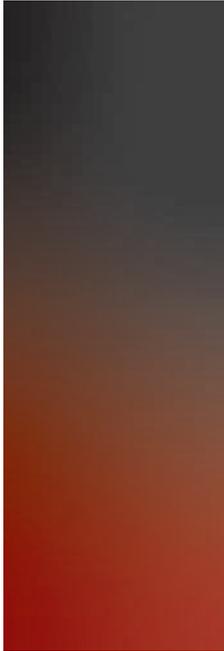
²⁷-REGIBIER, « Les migrants sont une richesse pour l'Europe », L'Humanité, 30 juin 2017

²⁶-REY Alain, REY-DEBOVE Josette et ROBERT Paul, Le Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Le Robert, 2020.

Afin de faire changer les représentations sur l'accueil des migrants et sur l'importance d'une différenciation des termes « intégration » et « inclusion », le designer peut-être force de propositions et utiliser sa discipline comme outil de sensibilisation afin de favoriser une prise de conscience collective à ce sujet.



© Markus Winkler



3. Hospitalité, accueil et design

Lorsque l'on parle de design, majoritairement on utilise ce terme comme une pratique, une façon de voir les choses, mais aussi comme une branche de l'art, un art appliqué aux objets, aux espaces, au quotidien. L'art est destiné à jouer avec nos sens, créer des émotions en nous, nous interpeller, nous faire interagir, ce qui est aussi un des rôles du design, puisque nos sens interagissent avec les objets ou les espaces : on les touche, les voit, les utilise. Sachant que le design est un mélange d'art et de technique, il serait légitime d'appliquer les mêmes codes de jugement de l'art afin de déterminer les valeurs esthétiques des œuvres de design, car comme on le sait, l'art est soumis à plus ou moins des codes de beauté qui révèlent si l'œuvre jugée est une œuvre d'art ou non.

Or, lorsque nous parlons de beauté, d'esthétique, nos premières pensées sont dirigées vers des notions d'esthétique de formes, de matières, de couleurs, d'harmonie entre ces critères tangibles. C'est d'ailleurs un rôle important du design de rendre les objets beaux tout en étant fonctionnels, mais je pense que le design a aussi un rôle majeur dans le relationnel. Le design peut être utilisé comme un outil pour

réduire les inégalités et être créateur d'opportunité de beauté relationnelle entre le designer et les migrants, migrants et bénévoles ou migrants et citoyens. De ce fait nous ne parlerons pas de beauté ou d'esthétique de l'objet, mais d'esthétique du relationnel et de beauté du geste et plus particulièrement celui d'offrir l'hospitalité et d'accueillir à bras ouverts.

Nicolas Bourriaud parle « **d'esthétique relationnelle** » dans son livre, une esthétique appliquée à l'art qu'il définit comme :

*« Une théorie esthétique consistant à juger les œuvres d'art en fonction des relations interhumaines qu'elles figurent, produisent ou suscitent. »*²⁸

Cette esthétique relationnelle est alors applicable pour l'hospitalité, puisqu'elle crée des connexions entre des personnes, et l'hospitalité est aussi décrite comme « l'art de recevoir ». Comme tout art a sa propre esthétique, on peut dire que celui de l'hospitalité c'est celle du relationnel. Cette hospitalité est alimentée par des gestes de l'hébergeur destinés à son ou ses hôtes. Des gestes comme proposer un repas, cuisiner, discuter, écouter son histoire, lui préparer un couchage ... Tous ces gestes relèvent d'une beauté qui n'a de sens que s'ils sont destinés à l'autre. On peut parler alors de beauté du geste.

Cette beauté du geste, d'offrir l'hospitalité, d'accueillir, peut être amorcé selon moi en utilisant le design et proposer des dispositifs, des services, des outils afin d'accompagner les personnes voulant accueillir des étrangers, diminuer les craintes d'ouvrir sa porte à des inconnus ou encore donner la possibilité à ceux qui veulent, mais qui ne peuvent pas ...

Mobile Hospitality Kitchen est un très bel exemple d'hospitalité et de partage avec l'autre, autour de la préparation et de la dégustation d'un repas (moment symbolique et convivial).

28-Nicolas BOURRIAUD,
Esthétique relationnelle, Dijon,
Presses du réel, coll.« Collection
Documents sur l'art », 1998.

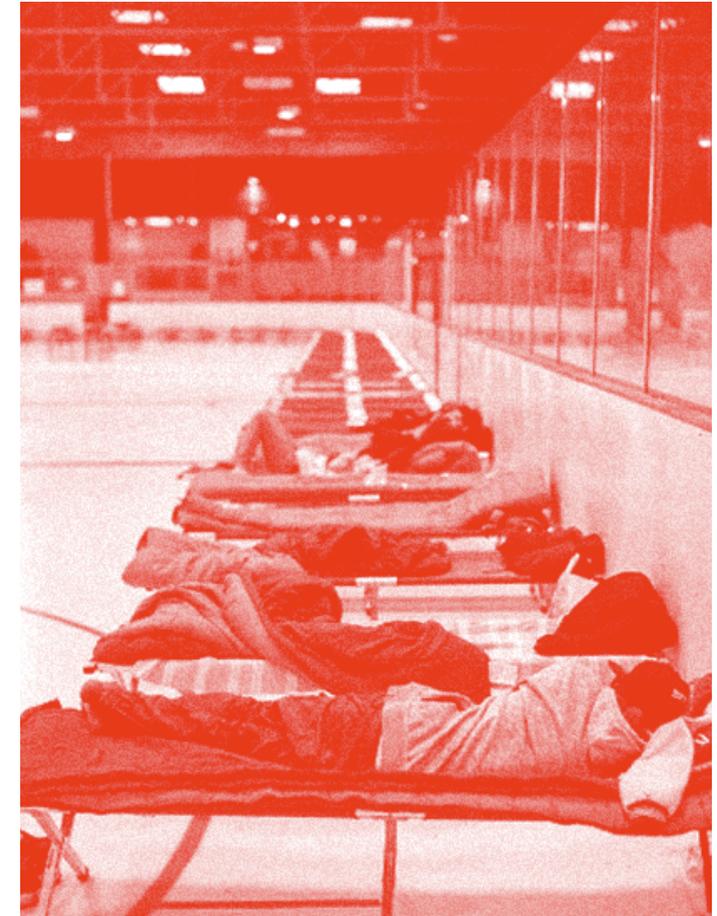


Mobile Kitchen

Chmara Rosinke

La « Mobile Hospitality Kitchen » est un projet du Studio Chmara Rosinke qui met en lumière l'hospitalité et l'accueil de l'étranger autour du partage de la préparation et de la dégustation d'un plat ou d'un repas. Ce dispositif est composé d'une cuisine mobile ainsi que d'une table et de tabourets réalisés en tasseaux et planches de bois qui permettent d'accueillir une dizaine de personnes. L'aspect DIY de l'installation, qui évoque la possibilité de fabriquer soi-même une « Mobile Hospitality Kitchen » fait écho au fait que partager un repas avec un étranger peut être une chose simple et enrichissante. Dans cette cuisine mobile, on retrouve un lavabo fonctionnant avec une pompe manuelle, une dizaine d'ustensiles de cuisine, un réchaud, des petites plantes pour épicer les plats et le nécessaire pour préparer à manger. Afin de rendre opérationnel le caractère « hospitalier » de ce projet, le studio Chmara Rosinke s'est fixé pour objectif de faire le tour de l'Europe et de l'installer sur des grandes places afin d'inviter des inconnus à partager ensemble le moment du petit déjeuner, du déjeuner ou du dîner. En 2012- 2013 « La Mobile Hospitality Kitchen » a ainsi fait halte à Berlin, Munich, Paris, Milan, Vienne... Dans toutes ces villes, le dispositif a permis à des inconnus d'origines différentes de faire connaissance autour de plats préparés par des chefs cuisiniers invités spécialement pour l'occasion.

Le design a sa place dans la création d'opportunités d'accueil et de partage d'hospitalité comme on a pu le voir avec les exemples cités précédemment. Cependant l'accueil ne se réfère pas qu'à l'hospitalité et à recevoir l'étranger au sens de l'inviter chez nous. L'accueil c'est aussi héberger, enseigner, fournir des droits, etc. Tous ces domaines laissent au design une plage d'actions et une manière d'interpréter le beau geste d'accueillir l'autre. C'est ce que nous allons voir dans le développement suivant accompagné d'exemples concrets de projets de design.



© Lionel Bonaventure



3

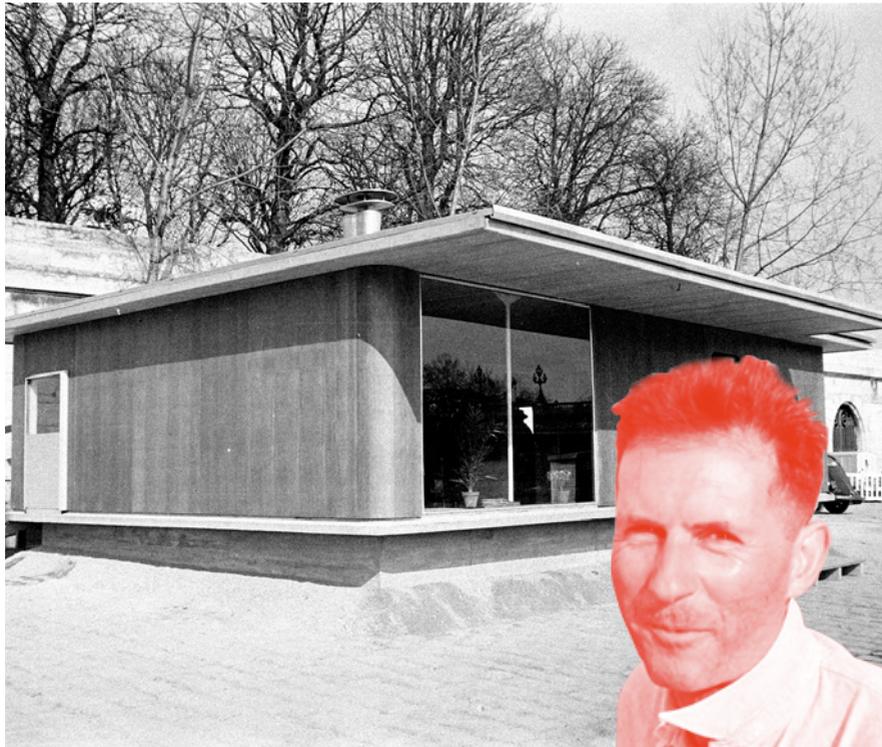
Quelle place le design
peut-il avoir dans
cette crise ?

Dans les raisonnements antérieurs, nous avons vu que la posture du designer engagé dans les causes humanitaires se traduit par des démarches humanistes et/ou humanitaires. Ces diverses réponses à des sujets ayant pour point commun, celui de l'aide aux personnes dans le besoin, peuvent être des éléments de références destinés à être analysés et employés dans d'autres travaux futurs. Afin d'illustrer ces propos, nous allons dans cette partie exemplifier à l'aide de projets de design, classifiés selon leur domaine d'action, les possibilités qui ont été déjà parcourues. Pour faire lien à mon projet, plusieurs typologies autour des enjeux liés à l'accueil des migrants ont été étudiées, à savoir : l'hébergement, l'administration, l'apprentissage et la sensibilisation.



1. Hébergement

La question de l'hébergement d'urgence pour les personnes dans le besoin n'en est pas à sa première proposition de solution. En effet plusieurs designers/architectes se sont fait remarquer par leur projet répondant à cette question de l'hébergement. Citons tout d'abord l'architecte et designer français de grande renommée, Jean Prouvé.



La maison des jours meilleurs

Jean Prouvé

Jean Prouvé a conçu « La maison des jours meilleurs » en 1956 en réponse à l'appel de l'abbé Pierre pour les sans-abri. Le principe était de concevoir un abri d'urgence pour remédier à la crise des logements sociaux de cette époque. Le caractère innovant de la proposition du designer tenait tant aux matériaux utilisés (soubassement en béton, îlot central en acier, poutre en tôle pliée, mur en bois thermoformé et couverture en aluminium) qu'à la réflexion menée sur les modalités de production et d'implémentation.

En lien avec la situation d'urgence, cette maison a en effet été conçue pour être produite en grande série et construite rapidement. Le montage, exécutable en sept heures se déroule en quatre phases : le coulage d'une plateforme en ciment, puis l'installation du bloc ménagé, du toit et enfin des murs et des cloisons.

Le bloc ménagé qui regroupe cuisine, chauffage, lavabo et douche fait ainsi office de support pour l'ensemble de la structure. C'est sur celui-ci que repose le toit par l'intermédiaire d'une poutre centrale.

Élevé sur le quai Alexandre III, la maison de 57m² reçut un accueil très positif de la part du grand public, mais n'a finalement pas pu être déployée dans les rues de France. En cause, la salle d'eau se situant au centre de l'habitation qui a été jugée par les officiers non conforme aux normes de l'époque, ce qui a bloqué l'homologation nécessaire à une fabrication en série.



Paper Log House



Shigeru Ban

Un peu plus tard en 1995, c'est l'architecte japonais Shigeru Ban qui va s'illustrer dans la conception d'un abri d'urgence pour les réfugiés des tremblements de terre et catastrophes naturelles, à Kobe, au Japon. Il crée alors Paper Log House, un abri composé principalement de matériaux de récupération.

« Shigeru Ban est un architecte qui intervient pour certains de ses projets lors des catastrophes naturelles. Son premier terrain d'action se situe au Japon, dans la ville de Kobe en 1995. Dans cette région fréquemment touchée par les séismes, l'architecte décide d'améliorer le confort des rescapés en construisant des habitations éphémères constituées de tubes en carton et de papier. Il expérimentait depuis plusieurs années déjà les qualités de résistance de ce matériau. Structures épurées, rapides et faciles à construire, ces abris diminuent les dangers d'effondrement en cas de réplique ou de tremblements de terre ultérieurs. De plus, le matériau présente des qualités thermiques certaines. La matière première est issue du recyclage et est récupérée auprès des industries. Pour la construction, Shigeru Ban collabore avec des étudiants et des réfugiés et met à disposition des notices pour faciliter l'appropriation de la construction. Il s'agit d'une solution écologique et peu coûteuse qui met en avant sa démarche emphatique et humaniste vis-à-vis des populations dans une situation d'urgence. « Maison en papier » est le premier projet d'une longue série. Shigeru Ban crée peu après en 1999 une organisation Voluntary Architects' Network. Son travail fut reconnu au sein du HCR (Haut Comité aux Réfugiés) de l'ONU. »



Better Shelter | IKEA

Plus récemment, en 2013, c'est à IKEA, le géant du mobilier suédois de participer à la mise en œuvre de solutions pour l'hébergement des migrants dans les camps. Leur but étant de proposer, à l'aide de leur expertise et savoir-faire, leur vision de l'abri d'urgence, tout en collaborant avec des migrants afin de proposer un abri le plus adapté à leurs besoins et à la situation.

Ikea associé avec l'UNCHR (l'agence internationale traitant de la cause des réfugiés) a conçu Better Shelter, une réponse au mal-logement sur les camps. Cet abri d'urgence en forme de maison est destiné à remplacer les tentes habituellement présentes dans les camps. Il a l'avantage important d'être plus résistant que les autres structures généralement utilisées dans ce contexte. L'urgence de la situation entraîne la nécessité d'un montage rapide et facile du dispositif. Il suffit de ses mains et de quatre heures pour monter ces maisons de secours. Ces abris temporaires sont conçus de panneaux en plastique de polymère venant se fixer à la structure faite en acier. Une fois assemblé, « Better Shelter » propose une surface habitable de 20m² et peut accueillir une famille de cinq personnes. Ikea annonce une durabilité d'en moyenne 3 ans contre 6 mois pour les tentes actuelles. Comme tout objet d'Ikea, cette maison a l'avantage de tenir dans des cartons plats, ce qui rend facile le transport jusqu'aux camps qui peuvent être parfois difficile d'accès. De plus des panneaux solaires peuvent être fixés sur les toits et apporter de l'électricité et du chauffage à l'intérieur des abris. Un verrou est aussi installé sur la porte, ce qui donne un sentiment de sécurité pour les familles. L'ensemble de ces besoins ont été identifiés avec les réfugiés en amont de la réalisation du projet. Ce qui leur a conféré une place légitime et importante dans le processus de création de « Better Shelter ».



Leaf Bed

Studio NOCC

Après ce rapide historique des abris de secours qui ont pu être conçus, il est intéressant de voir que la question de l'hébergement « d'urgence » peut aussi être réfléchi au niveau des moyens pour aménager les abris ou du mobilier. La création ingénieuse de mobilier modulable en carton nommé « LeafBed du Studio NOCC en est un bon exemple.

Le LeafBed conçu par le Studio NOCC est un lit de camp 100% réalisé en carton, destiné à être déployé sur des actions humanitaires. Il offre l'avantage d'être facilement fabricable par les industries partout dans le monde (il faut savoir que le processus de fabrication qui privilégie une production locale aboutit à un bilan carbone positif comparé à d'autres équipements qui peuvent être moins éco-responsables), mais aussi d'exploiter un matériau biodégradable et recyclable.

Le Leafbed a aussi la particularité d'être modulable. Ainsi, le même carton, en fonction de la manière dont il est déployé, permet de créer 4 objets distincts. Il est donc possible de créer différents éléments de mobilier en fonction des besoins. Un lit d'adulte, un lit d'enfant, une table et un tabouret. Le carton ondulé utilisé pour faire le Leafbed peut soutenir jusqu'à 300 kilos et est très résistant face à l'humidité, il peut se maintenir dans des environnements allant jusqu'à 75% d'humidité. Pour éviter la production de packaging inutile et pour des questions d'ergonomie, les consignes de sécurité et les méthodes d'assemblage sont directement imprimées sur le carton.

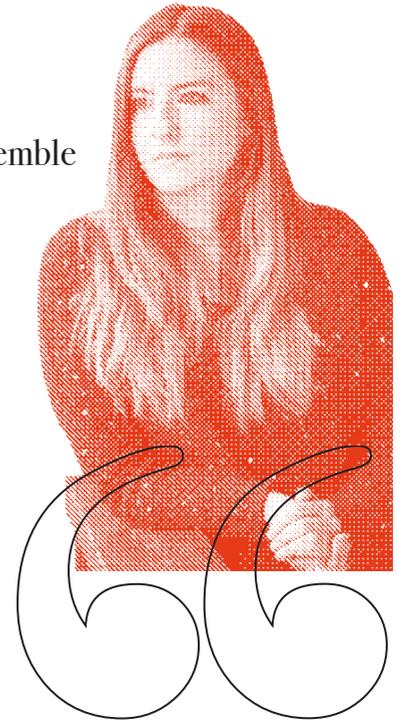
La Croix rouge et l'UNCHR (United Nations High Commissioner for Refugees) les ont déjà utilisés dans des camps de réfugiés au Kenya et au Panama.

Il serait tout à fait envisageable de mettre à disposition ce type de couchage pour les particuliers. Ceci permettrait ainsi de proposer un lit d'appoint d'urgence afin que les personnes ne possédant pas le mobilier adéquat puissent héberger chez elles une personne dans le besoin.

Une fois qu'une solution d'accueil est trouvée pour héberger ces personnes quittant leur pays d'origine, il y a toute une partie d'administration qui reste à compléter. C'est-à-dire envoyer des demandes d'aide, demander des papiers, etc. Là encore, le design, comme en témoignent les exemples qui suivent, peut être une aide précieuse et facilitatrice...

- « - Bonjour
- Le Passeport
- La carte de séjour
- La carte étudiante
- La carte étudiante de l'année dernière
- La carte étudiante de l'année d'avant
- L'extrait de naissance
- L'extrait de naissance maternel
- L'extrait de naissance paternel
- Le certificat de mariage de vos parents
- Le certificat de divorce
- Je ne l'ai pas
- Alors revenez demain
- Mais ils sont encore ensemble
- Le certificat de décès
- Non plus
- [...] »

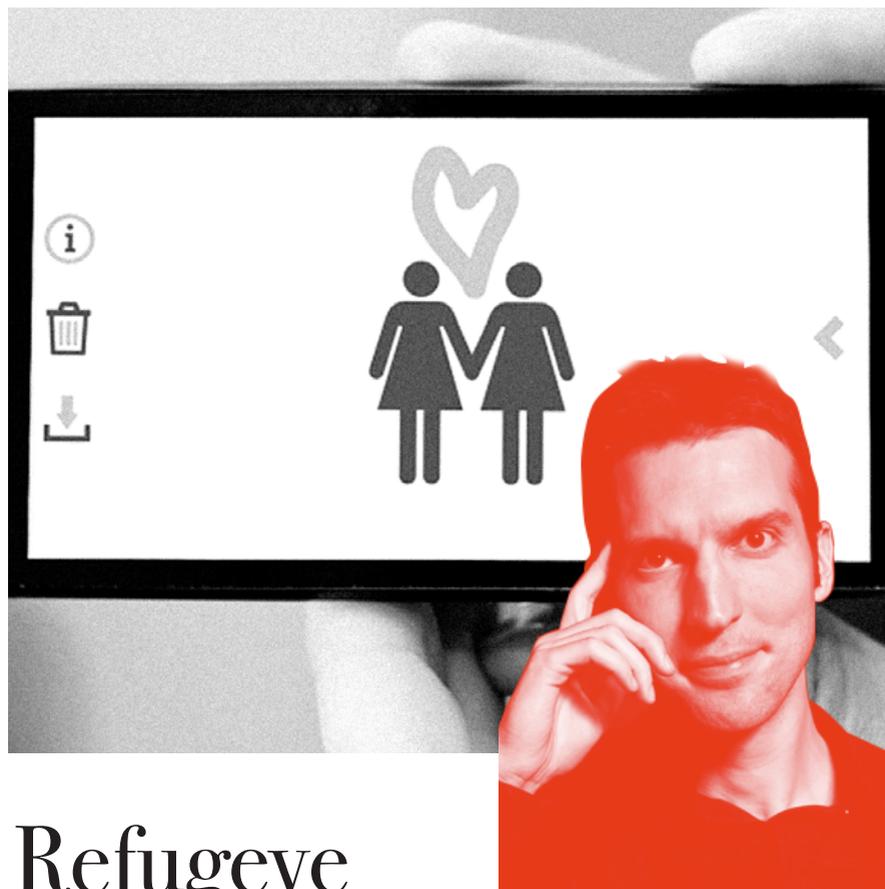
A. Badea





2. Administration

Dans la partie « **A-1-c : Le parcours administratif en fonction de sa demande** », on a pu voir la complexité administrative qu'est la procédure de demande d'asile en France. D'autant plus que la plupart de ces demandes sont faites par des personnes qui ne parlent pas le français et qui ne connaissent pas les démarches à suivre et les institutions administratives où se rendre. Il est donc indispensable dans la majeure partie du temps de guider les migrants au cours de ce périple administratif.



Refugeye

Geoffrey Dorne

Dans ce contexte, le design peut permettre de simplifier la compréhension et l'interaction entre les personnes. C'est au demeurant ce que Geoffrey Dorne de l'agence Design & Human a entrepris avec son application Refugeye.

Geoffrey Dorne fondateur de l'agence Design & Human s'est rendu lors d'une conférence « Réfugiés connectés », dans un centre d'accueil de réfugiés. A cette occasion, il a conversé avec des personnes réfugiées, des professionnels du milieu et des membres d'associations. Les informations recueillies lui ont permis d'identifier le besoin vital de communiquer entre les réfugiés et les membres des associations et la difficulté que représentait souvent la barrière de la langue. Or s'il existe déjà des outils de lexique dans différentes langues, rien n'est concrètement adapté aux circonstances et ne permet par exemple de prendre rapidement connaissance de la situation d'un réfugié, de gérer les démarches administratives, de demander une aide d'hébergement ...

Très vite l'idée des dessins et des pictogrammes pour communiquer a été imaginée par Geoffrey Dorne. Le dessin est un langage universel et international, qui peut s'avérer être un outil très efficace pour se faire comprendre. Ses premiers pictogrammes créés, le designer est allé tester son prototype d'interface avec les usagers (réfugiés et bénévoles) et a pris en compte leurs retours. C'est à partir de ces échanges avec les bénéficiaires que le projet d'une application regroupant des pictogrammes appliqués aux démarches administratives est né.

L'application Refugeye est aujourd'hui disponible sur le Playstore en open source. Chacun peut donc agréementer l'application de nouveaux pictogrammes utiles pour son usage. De plus, elle propose la fonction de dessiner soi-même, ce qui permet de personnaliser les différents pictogrammes déjà référencés et de les adapter à la situation personnelle du réfugié.

Grâce à cette application, il est plus simple de converser et de se comprendre entre personne exilée, bénévole ou employé administratif. Mais la compréhension du déroulement d'une demande d'asile, l'ordre des papiers à remplir, des justificatifs à transmettre peuvent malgré tout s'avérer alambiqué.

On peut alors penser qu'il serait judicieux d'intervenir avec et par le design directement dans la mise en forme des dossiers administratifs afin de faciliter la compréhension des démarches à suivre.



© Andrea De Martin



Fare Well

Pierre Cloarec

Pierre Cloarec, dans un autre contexte que celui de l'accompagnement des migrants, a avec son projet de fin d'études Fare Well déployé un tel dispositif afin de proposer, étape par étape, un suivi des formalités administratives à effectuer lors d'un décès d'un proche.

Pour son projet de fin de diplôme de L'ENSCI, Pierre Cloarec a créé Fare Well ou « Ceux qui restent » en français. Ce projet consiste à accompagner les familles vers et pendant la cérémonie d'enterrement, mais aussi après, pendant le deuil. L'ensemble de Fare Well est ainsi composé de plusieurs dispositifs visant à soutenir les proches à différents niveaux : sur le plan émotionnel, dans l'organisation de la cérémonie et dans les démarches administratives.

Partant du constat que de plus en plus de cérémonies ne se déploient plus dans un contexte religieux et se déroulent dans des salles de mairie peu adaptées, Pierre Cloarec a imaginé trois éléments afin de reconfigurer temporairement ces espaces et favoriser ainsi le recueillement.

On retrouve notamment une housse en feutre pour les chaises conçue dans le but d'améliorer leur confort et de leur donner un ton plus neutre et plus cérémonieux. Un tapis permet quant à lui de délimiter l'espace de cérémonie où le défunt sera présenté, où le maître de cérémonie parlera et où les derniers hommages seront rendus. Enfin, pour compléter cet ensemble, un panneau occultant peut-être positionné de façon à respecter le caractère privé de l'instant en réduisant la perception de l'activité extérieure et en favorisant l'isolement. L'ensemble du dispositif favorise une atmosphère plus appropriée au contexte.

En complément de ces objets, le projet « Fare Well » comprend aussi un kit pour accompagner la famille du défunt dans les démarches administratives. Le kit se présente

sous la forme d'une collection de livrets donnée aux proches en même temps que le certificat de décès. Les livrets qui correspondent à des procédures particulières sont classés de manière chronologique en fonction de l'ordre dans lequel les papiers administratifs doivent être remplis et envoyés. Une fiche explicative de chaque étape à suivre est jointe à chaque livret. Au travers de ces dispositifs, Pierre Cloarec a su, en lien avec l'évolution des croyances et coutumes contemporaines, concevoir une manière de soutenir les familles dans ce moment difficile qu'est la perte d'un être cher.



3. Apprentissage

L'accueil de personnes étrangères passe aussi par l'apprentissage de la langue. Cela permet de faciliter les échanges, de partager son histoire, de comprendre les démarches administratives, d'augmenter les chances de trouver un travail, etc. De plus, si tout individu veut un jour recevoir la nationalité française, il devra passer un examen de français et valider le niveau B1.

Cependant apprendre une nouvelle langue peut s'avérer compliqué même pour les personnes les plus motivées, de plus cela nécessite souvent un enseignant. Dans le cas des migrants et des réfugiés, des associations s'occupent de donner des cours de français avec des professeurs agréés FLE (Français langue étrangère). Ces professeurs utilisent des méthodes traditionnelles pour enseigner le français aux migrants/réfugiés, c'est ici que il y aurait une possibilité d'imaginer des dispositifs facilitant cet apprentissage.



Chineasy



Shao Ian Hsueh

On peut notamment se référer au travail de Shao Ian qui a conçu une nouvelle façon d'étudier le mandarin.

Originaire de Taiwan, mais vivant à Londres, Shao Ian voulait apprendre le mandarin à ses enfants. Ne trouvant pas de méthode ludique, elle décida de créer un jeu d'illustration reprenant les caractères chinois afin de simplifier l'apprentissage de la langue et le rendre plus accessible. Le caractère utilisé fait partie intégrante de l'illustration, ce qui rend la méthode pédagogique, puisque l'on fait travailler sa mémoire visuelle.

Le succès étant au rendez-vous, Shao Ian a fait appel à Noma Bar, pour réaliser toutes les illustrations et lance alors le livre « Chineasy ». Aujourd'hui la méthode Chineasy est utilisée par des centaines de personnes qui décident d'apprendre le chinois, et une version sous forme d'application est dorénavant disponible.



4. Sensibilisation

Beaucoup de personnes n'ont aucune connaissance ou n'ont qu'une vision floue de la réalité concernant la crise des migrants. Il est donc essentiel de sensibiliser les personnes sur ce sujet. Mais une amélioration des conditions d'accueil des personnes exilées dans le futur passe aussi par la sensibilisation de la jeunesse. C'est dans cette optique que des projets de design peuvent sembler pertinents.



Mabe by a Refugee

Jillian Young

C'est notamment le cas du projet Made by a refugee réalisé par Jillian Young.

En opposition avec la politique d'anti-immigration du président américain Donald Trump, qui interdit sur le territoire des États-Unis, l'entrée des ressortissants de Libye, d'Iran, et de Somalie, les designers Jillian Young & Kien Quan ont lancé une campagne sauvage nommée « Made by refugee ». L'action de ce projet consiste à coller des étiquettes avec le label « Made by refugee » sur différents produits inventés par des personnes issues de l'immigration américaine et vendus sur les étals des supermarchés. L'objectif est de sensibiliser les Américains sur l'influence importante de l'immigration sur leur culture.

Le point fort de « Made by refugee » réside dans la diversité des produits sur lesquels est collé le label. On retrouve des vinyles de Freddie Mercury, réfugié de l'Afrique de l'Est, de la sauce piquante élaborée par David Tran, réfugié vietnamien, des livres de philosophie écrits par Freud, réfugié autrichien, ou encore des créations de l'auteur de Bambi, Felix Salten, etc. En plus des stickers et des affiches, une vidéo a été publiée sur internet pour promouvoir le projet et pour inviter les gens à imprimer et à coller eux-mêmes les autocollants disponibles sur internet. Mettre le graphisme du label en open source permet d'agrandir la portée du projet et d'étendre à l'international la sensibilisation sur les réfugiés, chacun pouvant alors choisir de repérer près de chez soi les produits conçus par une personne immigrée.



Green Light



Olafur Eliason

Sensibiliser par un dispositif de communication tel que les affiches, les stickers, les posters, les posts sur les réseaux sont des solutions, mais partir à la rencontre des personnes concernées, créer avec eux, discuter, écouter leurs histoires est aussi une excellente manière de sensibiliser le public. D'autant plus que cela favorise l'inclusion et valorise les individus. C'est ce que nous prouve le projet du designer danois, Olafur Eliason, s'intitulant Green Light.

Olafur Eliason a proposé à la galerie d'art TBA21-Augarten à Vienne un workshop participatif où des réfugiés, des migrants, des étudiants, mais aussi des visiteurs étaient invités à construire Green light.

Cette lampe, issue d'un projet collaboratif, se présente sous la forme d'une structure en bois dont les éléments sont maintenus à l'aide de fixation en PLA provenant de pots de yaourt et de sacs plastiques recyclés. Le tout est maintenu par des fils de nylon, eux aussi recyclés.

Green light a la particularité de fonctionner en module. Elle peut être utilisée seule ou alors assemblée avec d'autres exemplaires pour créer des structures plus complexes.

Pour Olafur Eliason, Green light est un prétexte qui permet à tous les résidents de la ville de Vienne, réfugiés, migrants, étudiants, habitants, d'interagir malgré leurs différences sociales. De plus, le projet s'inscrit dans une campagne de financement au profit de deux ONG qui travaillent avec les réfugiés : Emergency et Georg Danzer Haus. Lorsqu'un donateur effectue une contribution d'au moins 250 euros, il reçoit une lampe « Green Light » construite pendant l'atelier. La possibilité de faire un don a été initiée lors de la Biennale de Vienne de 2017, mais il est toujours possible d'en effectuer un aujourd'hui sur le site web de la boutique TBA21.



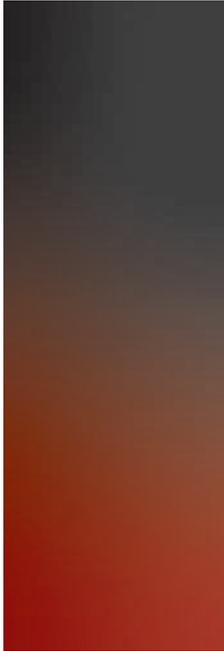
4

Sous quel angle et dans
quels champs d'action
vais-je interagir avec
ce problème ?

« La Cimade a pour but de manifester une solidarité active avec les personnes opprimées et exploitées. Elle défend la dignité et les droits des personnes réfugiées et migrantes, quelles que soient leurs origines, leurs opinions politiques ou leurs convictions. Elle lutte contre toute forme de discrimination et, en particulier, contre la xénophobie et le racisme. »

Article 1 des statuts de La Cimade





1. Mon partenaire

Pour réaliser mon projet, j'ai la chance de pouvoir travailler avec l'association La Cimade. C'est une association qui agit sur le plan national et qui possède une grande histoire sur le sujet de l'immigration.

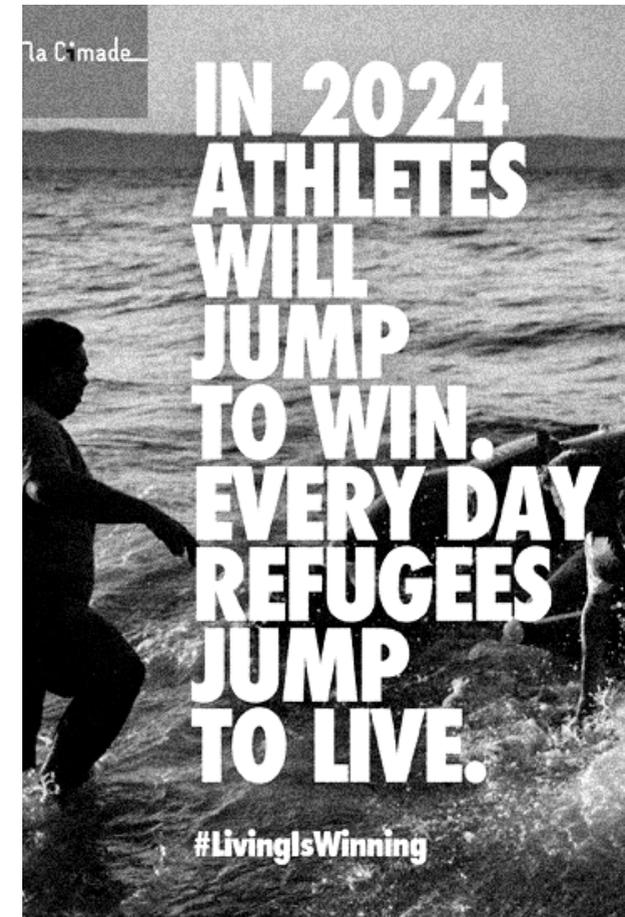
La Cimade de l'acronyme (Comité inter-mouvements auprès des évacués) a été fondée en 1939 au début de la Seconde Guerre mondiale. Le but du Comité était de venir en aide aux Alsaciens et aux Lorrains évacués de la région, au moment où la Pologne a été envahie par l'Allemagne et que la France est rentrée officiellement en guerre.

À partir des années 50, La Cimade s'installa dans les quartiers populaires de grandes villes et proposa leur accueil pour répondre aux besoins des immigrés (parler/écrire le français, faire des activités pour faciliter l'insertion dans la société...). Aujourd'hui, cette association s'est adaptée aux enjeux politiques actuels et a pour but de soutenir les migrants, les réfugiés, les demandeurs d'asile et les étrangers en situation irrégulière. Présente en Métropole et en Outre-mer, La Cimade est une association militante qui regroupe un réseau de bénévoles et de salariés afin de défendre les droits des personnes étrangères exilées.

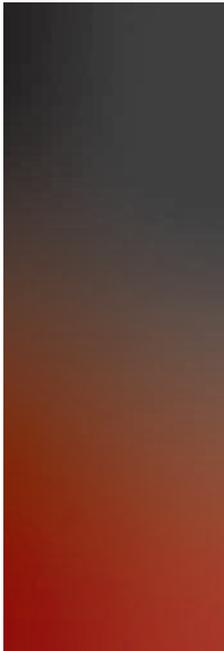
La Cimade a pour but d'accueillir et d'accompagner les personnes migrantes, les réfugiés ou les demandeurs d'asile. Elle aide ces personnes à défendre leurs droits et les guide dans les démarches administratives à suivre afin de régulariser leur situation judiciaire et accéder à un titre de séjour en France. Elle peut aussi intervenir dans des centres de rétention afin de suivre des personnes enfermées et menacées d'assignation à résidence ou d'expulsion.

La Cimade peut se voir aussi intervenir auprès de mineurs isolés étrangers (MIE) voyageant seuls ou en groupe, mais qui n'ont aucun représentant légal en France.

L'association effectue aussi des actions d'information et de sensibilisation auprès de l'opinion publique. Cela peut se présenter en différents médias, comme la presse, les réseaux sociaux, les festivals ou encore les actions sur le terrain.



© Josiane - La Cimade, Affiche publicitaire



2. Mon intention de projet

Après plusieurs entretiens avec les bénévoles et le personnel de La Cimade nous nous sommes rendu compte que l'association et les médiateurs qui font des interventions de sensibilisation auprès d'élèves d'école primaire ne sont pas équipés d'outils adaptés à un public de cet âge.

Mon intention est donc de penser un dispositif permettant de répondre aux besoins des bénévoles de La Cimade, mais dont la fonction première est de correspondre aux enfants. L'outil doit être capable d'appréhender un sujet complexe en terme juridique, mais aussi dur émotionnellement qu'est celui de l'immigration forcée, sans pour autant trop infantiliser le sujet, ce qui aurait pour risque de perdre toute cette dimension éducative et sensibilisatrice.



Conclusion

Ce mémoire avait pour vocation d'aborder un sujet politique traitant de la condition humaine des personnes exilées, avec une vision ouverte et didactique pour par la suite, dégager les pistes d'action que peut explorer le designer. Pour guider cette recherche, nous avons organisé notre développement pour répondre à la problématique suivante :

Comment le design peut-il intervenir dans une dynamique d'accueil des réfugiés ?

Après avoir fait un état des lieux de la situation actuelle, une précision sur les notions juridiques, administratives et une vision globale sur les chiffres mondiaux relatifs à l'exil, nous avons pu constater que des moyens pour accompagner ces personnes exilées, sont mis en place par des associations. Des solutions, que les bénévoles mettent en œuvre afin de faciliter au mieux l'inclusion des migrants dans leur pays d'accueil.

Néanmoins, une pratique du design peut être appliquée à ces actions et mettre au jour de nouveaux outils innovants et une manière différente d'aborder le sujet. Pour cela, nous avons vu qu'il est nécessaire pour le designer d'aborder le sujet avec une certaine éthique. Une éthique propre au designer,

qui utilise le design de manière humaniste et en accord avec les principes de l'UX design. C'est-à-dire, une méthode de design qui répond aux besoins des personnes migrantes et propose la meilleure forme d'un projet, en termes de valeurs sans pour autant oublier sa dimension fonctionnelle.

Nous avons pu éclairer aussi les notions d'accueil et d'hospitalité et les pratiques qui les mettent en œuvre. Proposer un projet de design destiné aux migrants et réfugiés est un geste d'accueil avec une esthétique relationnelle qui peut être considéré comme une forme d'hospitalité.

Après avoir répondu à la problématique, j'ai à ma disposition toutes les notions en tant que designer pour concevoir un dispositif de sensibilisation sur l'immigration, ayant pour objectif d'attirer l'attention des générations de demain, sur les enjeux futurs auxquels nous devons faire face.

Bibliographie

Livres

ADAM Olivier, À l'abri de rien, Paris, Éd. de l'Olivier, coll.« Points roman », n° 1975, 2007.

BABELS (RESEARCH PROGRAM) (éd.), Hospitalité en France: mobilisations intimes et politiques, Le passager clandestin., Neuvy-en-Champagne, Passager clandestin, 2019.

BADEA Alexandra, Contrôle d'identité, Paris, L'Arche, 2009.

BALIBAR Étienne, Droit de cité, L'aube., La Tour d'Aigues, Aube, coll.« La collection Monde en cours », 1998.

BOURRIAUD Nicolas, Esthétique relationnelle, Dijon, Presses du réel, coll.« Collection Documents sur l'art », 1998.

BROWN Tim et KATZ Barry, L'esprit design: le design thinking change l'entreprise et la stratégie, Paris, Pearson, 2010.

HOMERE, REMY Bruno, LECONTE DE LISLE Charles-Marie, et NOTOR, L'odyssée, Paris, l'École des loisirs, 2008.

LEVINAS Emmanuel et HAYAT Pierre, Liberté et commandement, 3. éd., Paris, Fata Morgana, coll.« Le livre de poche Biblio essais », n° 4240, 2008.

MACE Marielle, Nos cabanes, Lagrasse, Verdier, 2019.

NIMMO Claude (éd.), Le Lexis: le dictionnaire érudit de la langue française, Paris, Larousse dictionnaires, 2014.

PAPANNEK Victor Josef, Design for the real world, London, Thames & Hudson, 2019.

REY Alain, REY-DEBOVE Josette et ROBERT Paul, Le Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Le Robert, 2020.

ROUILLE Nicolas, Le Samovar, Paris, Alvik, 2012.

TIMM Uwe, DAENINCKX Didier, GAUDE Laurent, GLEZ Damien, KASSAÏ Didier, KLEIST Reinhard, MALKOUN Christina, MIDDLEBROOK Martin, POMES Cyrille, RAHIMI Atiq, TURINE Gaël, REZA, VAN DER STOCKT Laurent et WILD Nicolas, Réfugiés: cinq pays-cinq camps, Strasbourg; Tourcoing, Arte : Éditions Invenit, 2016.

Articles

BRAHIM Nejma, « Cédric Herrou: «Changer son monde, c'est se concentrer sur ce que l'on fait à sa propre échelle» », Mediapart, <https://www.mediapart.fr/journal/france/221120/cedric-herrou-changer-son-monde-c-est-se-concentrer-sur-ce-que-l-fait-sa-propre-echelle>.

CROCE Cécile, « Quand l'art investit le corps migrant : la fabrique du réel », Corps, N° 10-1, 2012, p. 193 201.

EMORY Sami, « Comment le design pourrait changer la crise des réfugiés ? », Vice, 12 mai 2016, <https://www.vice.com/fr/article/78e3bb/how-design-could-change-the-refugee-crisis>.

GAILLARD Barthélémy, « Crise migratoire : qu'est devenu l'accord entre l'Union européenne et la Turquie ? », Toute l'Europe.eu, 9 mars 2020, <https://www.touteleurope.eu/actualite/crise-migratoire-qu-est-devenu-l-accord-entre-l-union-europeenne-et-la-turquie.html>.

GUELLERIN Christian, « Design, éthique et humanisme », Christian Guellerin, 4 décembre 2019, <http://blogs.lecolededesign.com/christianguellerin/2019/12/04/design-ethique-et-humanisme/>.

Ministère de L'Intérieur, « Publication des Statistiques annuelles en matière d'immigration, d'asile et d'acquisition de la nationalité française », <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/fr/Info-ressources/Actualites/Communiqués/Publication-des-Statistiques-annuelles-en-matiere-d-immigration-d-asile-et-d-acquisition-de-la-nationalite-francaise>, <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/fr/Info-ressources/Actualites/Communiqués/Publication-des-Statistiques-annuelles-en-matiere-d-immigration-d-asile-et-d-acquisition-de-la-nationalite-francaise>.

LA CIMADE, « Comprendre les migrations internationales ».

PATER Ruben, « Opinion: Ruben Pater on the refugee crisis as a design problem », 21 avril 2016, <https://www.dezeen.com/2016/04/21/ruben-pater-opinion-what-design-can-do-refugee-crisis-problematic-design/>.

PEROU, « La France peut accueillir toute l'hospitalité du monde », Club de Mediapart, <https://blogs.mediapart.fr/perou/blog/170817/la-france-peut-accueillir-toute-lhospitalite-du-monde>.

RADFORD Talia, « Talia Radford: Design is about people – including refugees », 8 septembre 2015, <https://www.dezeen.com/2015/09/08/talia-radford-opinion-design-is-about-people-including-refugees-syria-crisis-austria-response/>.

Agence des Nations Unies pour les Réfugiés, « Aperçu statistique », UNHCR, <https://www.unhcr.org/fr-fr/aperçu-statistique.html>.

REGIBIER Jean-Jacques, « Les migrants sont une richesse pour l'Europe », L'Humanité, 30 juin 2017, <https://www.humanite.fr/les-migrants-sont-une-riche-esse-pour-leurope-638281>.

UNHCR, « Le nombre de personnes déracinées à travers le monde dépasse 70 millions ; le chef du HCR appelle à davantage de solidarité », UNHCR, 19 juin 2019, <https://www.unhcr.org/fr-fr/news/press/2019/6/5do8a9954/nombre-personnes-deracinees-travers-monde-depasse-70-millions-chef-hcr.html>.

VAN DER LAKER Richard, « Richard van der Laken on the role of designers in the refugee crisis », 29 avril 2016, <https://www.dezeen.com/2016/04/29/richard-van-der-laken-opinion-what-design-can-do-refugee-challenge-role-designers-humanitarian-design/>.

Blogs

« “Réfugiés”, “migrants”, “exilés” ou “demandeur d’asile” : à chaque mot sa fiction, et son ombre portée », France Culture, 24 novembre 2020, <https://www.franceculture.fr/societe/refugies-migrants-exiles-ou-demandeur-dasile-a-chaque-mot-sa-fiction-et-son-ombre-portee>.

« 1. Refugees and Asylum Seekers — What Design Thinking Can Do? », <https://medium.com/@xsharma/refugees-and-asylum-seekers-what-design-can-do-799e63130183>.

« Article L622-1 - Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile - Légifrance », https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000026911205/.

« Ce que la Renaissance doit aux réfugiés byzantins (1/2) | Le Club de Mediapart », <https://blogs.mediapart.fr/bertrand-rouzies/blog/18018/ce-que-la-rennaissance-doit-aux-refugies-byzantins-12?fbclid=IwAR1Ip007m3wwvJFNwjDnP4ayKTcblprJHDVUPd9hdGwFBDh6MtqrZfw89fl>.

« Ces migrants venus d'Europe au XIXème siècle – On n'Est Pas des Lumières »,
http://compediart.com/index.php/2018/07/11/ces-migrants-venus-deurope-au-xixeme-siecle/?fbclid=IwAR1A5HRjiF8UwfaaXig2HEF2yQSytMzoNjf7oHMW-hIJlw8kYm8oCq3Zh_E.

« Cité de l'Architecture et du Patrimoine : Habiter le campement - MUUUZ - Architecture + Design + Tendances + Inspiration »,
<https://www.muuz.com/magazine/rubriques/architecture/47644-cit%C3%A9-de-l-architecture-et-du-patrimoine-habiter-le-campement.html>.

« État de la migration dans le monde 2020 »,
<https://www.iom.int/wmr/interactive/?lang=FR>.

« Highlights of Dezeen's talk on refugees for Good Design for a Bad World - YouTube »,
<https://www.youtube.com/watch?v=Qy-ivB3Xob4>.

« Humanitarian experts propose refugee camps into enterprise zones called "Refugee cities" »,
<https://www.dezeen.com/2016/12/09/refugee-cities-turn-camps-into-enterprise-zones/>.

« Quand Jim monte à Paris, Domeau Pérès | matali crasset »,
<https://www.matalicrasset.com/fr/projet/quand-jim-monte-paris-domeau-peres>.

Vidéos

AI WEIWEI, Human Flow, 2017.

COLLEGE DE FRANCE, L'hospitalité aujourd'hui, 2016.

LA CROIX, Comment demander l'asile en France ?, 2018.

LABAKI Nadine, Capharnaüm, 2018.

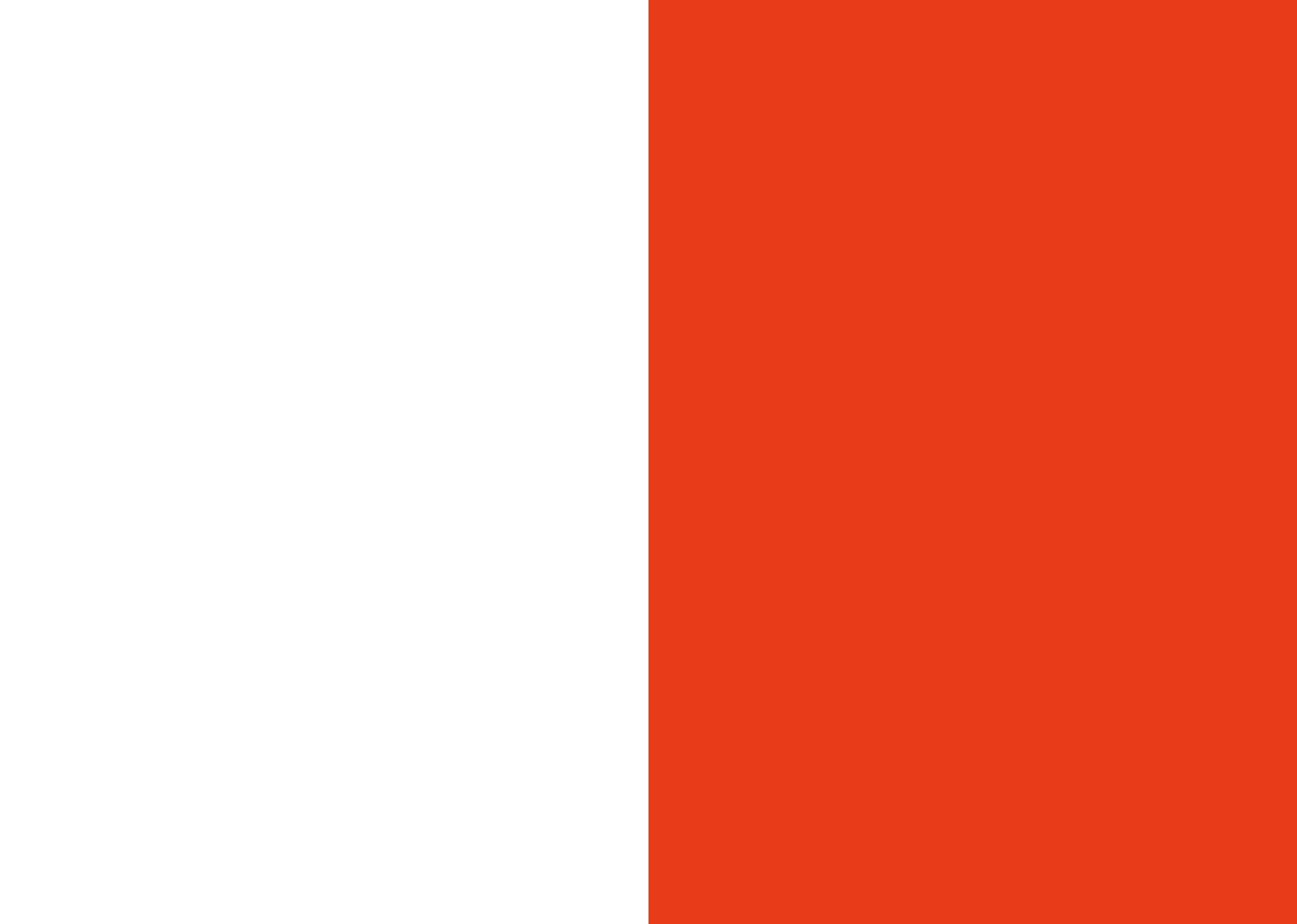
ACCUEILLIR UN MIGRANT I [Les 100](#).

Comment accueillir les réfugiés peut renforcer la société | [Guillaume Capelle](#) | TEDxParis.

How to build a better refugee camp | [Lisa Campbell](#) | TEDxCastelfrancoVeneto.

Typo : Bodoni 72, Cormorant
Garamon
Couleur : #000000 #e63a19
Papier : ?
Presse : Pixart printing

Édité en mai 2021



Au fil des années, le nombre de personnes sur les routes de l'immigration n'a cessé d'augmenter. Les migrants empruntent des parcours de plus en plus risqués pour fuir leur pays et atteindre un pays d'exil afin de demander l'asile. Malheureusement, leur vision de l'eldorado européen peut s'avérer contraire à la réalité... En cause, la culture de l'accueil de l'étranger de l'Europe très différente et moins ouverte que celle d'autres pays du Moyen-Orient ou d'Afrique, d'où sont originaires le plus grand nombre des migrants. Une réponse pour parvenir à réduire cet écart de culture, est d'interroger notre vertu d'accueil et de de notre offre d'hospitalité à l'étranger.

À travers ce mémoire, le sujet de l'accueil des migrants sera traité avec une vision de design, tout en questionnant notre rapport à la vertu d'accueil et la place de l'hospitalité comme solution. Des initiatives associatives participent à cette dynamique. Cependant, ces associations peuvent se trouver en manque d'outils logistiques, administratifs, de communications, de sensibilisations, etc. Au regard de ce constat, on peut penser que le design à sa place pour proposer des solutions innovantes et ainsi réinterpréter notre manière d'accueillir l'étranger.
